

Numéro 2 • 2017

# DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

Cinq croyances préjudiciables  
à propos de  
Jésus-Christ



# Sommaire

## Nouvelles

### 4 Analyse géopolitique

### 26 Réflexions sur le monde

De fausses nouvelles ou une bonne nouvelle ?

## Rubriques

### 3 Pensez-y

Des lapins contre des matzos

### 29 Christ face au Christianisme

CruciFICTIONS

### 31 En chemin

Le temps file !

## En couverture

### 5 Cinq croyances préjudiciables à propos de Jésus-Christ

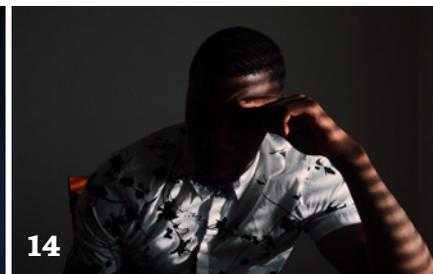
Non seulement ces croyances religieuses courantes ne sont pas bibliques, mais elles nuisent à notre compréhension du rôle de notre Roi Sauveur.

## Sections

### 8 LA VIE

### Un déjeuner gratuit, cela n'existe pas ?

Y a-t-il quelque chose, en ce monde, qui ne coûte rien ? Un dicton populaire prétend que non. La Bible, elle, nous parle de dons divins qui sont réellement gratuits.



### 11 LA VIE Comment compter trois jours et trois nuits ?

Jésus déclara qu'il serait dans le Sépulcre trois jours et trois nuits. Or, comment insérer ce laps de temps entre l'après-midi du vendredi saint et le dimanche de Pâques traditionnels

### 14 CROÏTRE Quand pardonner n'est guère facile

Nous devons être pardonnés par Dieu ! Mais Dieu nous dit aussi que nous devons apprendre à pardonner, même quand cela fait mal. Les suggestions suivantes sont utiles.

### 17 RELATIONS Six éléments essentiels d'excuses acceptables

Certaines personnes ont la réputation de n'accepter aucune excuse. Mais le seul moyen de rétablir des relations est de pratiquer l'art des excuses sincères et efficaces.

### 20 PROPHÉTIES BIBLIQUES L'Évangile selon Nebucadnetsar

Il y a plus de 2 500 ans, Nebucadnetsar, empereur de Babylone, transmet un message qui est toujours d'actualité pour nous.

### 23 LA BIBLE Comment survivre à un monde post-vérité

En 2016, l'expression « post-vérité » est entrée dans notre vocabulaire. Pourquoi ? En quoi cela nous affecte-t-il ? Qui plus est, quelle devrait être notre réaction ?

## DISCERNER

Une revue de VieEspoirEtVérité

### 2017 N° 2

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.org.

©2017 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloo

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

# DES LAPINS CONTRE DES MATZOS

**La commercialisation religieuse ne date pas d'aujourd'hui. Bien vite, des changements majeurs ont été effectués pour attirer de nouveaux convertis au christianisme. Mais qu'est-ce qui a été perdu en chemin ?**



Pour notre leçon de religion d'aujourd'hui, je vous propose, premièrement, un lapin en chocolat de Pâques, et deuxièmement, un morceau de pain sans levain. Nous traversons à présent la saison pendant laquelle beaucoup de gens observent Pâques. Or, si nous vivions à l'époque du Christ et de l'Église chrétienne décrite dans le Nouveau Testament, cette saison sainte ne ressemblerait en rien à celle que nous traversons.

## Un « marketing » à l'ancienne

Plusieurs siècles après Christ, certaines personnes se sont arrangées pour introduire dans l'Église diverses pratiques chères aux religions païennes d'alentour. Cela facilite la conversion des gens, prétendait-on. À présent, on appellerait cela du *marketing* ou de la *commercialisation* car on offre, ce faisant, un christianisme *nouveau et amélioré* !

D'autres influencèrent l'Église, essayant de la pousser à rejeter des pratiques qu'ils qualifiaient de *juives*. Le pain sans levain, la Pâque (féminin singulier), le sabbat... c'est trop *juif*, disaient-ils ! Ces jours saints que Jésus, les apôtres et l'Église primitive observaient – dont « les jours des pains sans levain », c'est fini ! À bas ces vieilleries, vive le neuf !

Une foule d'idées nouvelles, totalement étrangères à ce que déclare la Bible, se frayèrent donc un chemin dans le culte ; et les deux articles ci-dessus mentionnés sont des symboles évocateurs de l'optique qu'ont bien des croyants, de nos jours. Il y a...

- le vieux, et puis le neuf
- le terne et le fade, et puis l'exaltant et l'amusant
- l'Ancien Testament et le Nouveau
- toutes ces juiveries et le christianisme !

## La compétition

Le matzo peut-il concurrencer le lapin ?

Regardez ce lapin en chocolat. Qu'il est mignon ! Quant au pain sans levain, on ne peut guère dire qu'il ait beaucoup d'attrait. Côté goût, le chocolat... c'est délicieux !

Le pain sans levain ? Bah ! Juste de la farine et de l'eau !

Et que dit-on aux enfants à leur sujet ? On leur raconte des histoires imaginaires à propos de lapins pondant des œufs durs colorés et on les lance dans des courses au trésor pour trouver des friandises cachées dans le jardin. Quant au pain sans levain, il est évocateur de fléaux, de la mort de premiers-nés, de gens bizarres dans un endroit étrange, libérés de

l'esclavage, puis d'un parallèle moderne selon lequel nous devons, nous aussi, changer notre façon de vivre et sortir de l'esclavage spirituel qu'est le péché.

Que préfèrent les enfants ? Aller à la recherche d'œufs de Pâques et de friandises, ou bien s'appliquer à ôter tout levain de la maison (comme la Bible nous dit de le faire) en réfléchissant à la leçon nous enseignant à purifier nos vies du péché ?

Préférez-vous laver des œufs pour ensuite les décorer, ou laver les pieds de quelqu'un pour vous rappeler qu'il faut servir son prochain ?

Pas étonnant qu'on ait pensé avoir besoin de trouver de meilleures façons d'attirer les gens à Christ ! « Il nous faut quelque chose qui a de la saveur, qui est attrayant et amusant ! » Et cela, semble-t-il, excuse les mensonges qu'on dit à ses enfants tout en honorant, supposément, Celui qui a dit de ne pas mentir ! La religion moderne a assurément « amélioré » les pratiques anciennes, n'est-ce pas ?

## Redécouvrir les vraies valeurs

Vous découvrirez, à la lecture de notre site Vie, Espoir et Vérité, comment, quand et pourquoi tout a changé avec le christianisme moderne. L'Église que connaissent bien des gens ne ressemble guère à celle que Christ a fondée. En changeant les pratiques originales, elle perdu quelque chose. Sans doute cela explique-t-il pourquoi le christianisme moderne perd de son influence ; les gens cherchent à savoir quel sens a leur vie, et des substituts ne leur disent pas.

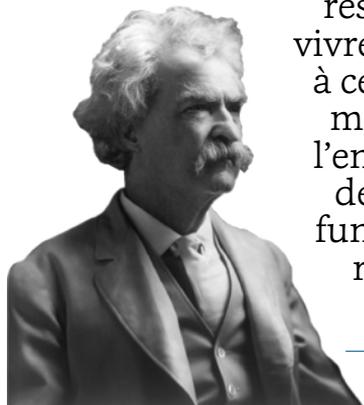
Il n'y a rien d'*Ancien Testament* ou de *juif* ou de *non pertinent* à s'engager à éliminer le péché de nos vies, ou à faire en sorte que Christ vive en nous, ou à commémorer la mort de Celui qui nous a purifiés de nos fautes. C'est en fait ce que ces pratiques « vieux-jeu » et généralement abandonnées sont supposées nous apprendre : les vraies valeurs !

Si vous remplacez les choses de Dieu, votre religion devient aussi significative qu'un lapin en chocolat.

Il est temps de retrouver les vraies valeurs. Ne suivez pas aveuglément ce qu'on vous a toujours enseigné. Recherchez la vérité.

Quand les Églises ont abandonné la vérité, elles ont aussi abandonné le Dieu qui la révèle. Cette vérité n'a pas disparu ; vous pouvez la découvrir. Et ce faisant, vous découvrirez aussi le Dieu qui l'a révélée.

Clyde Kilough  
Rédacteur  
@CKilough



« Prenons la résolution de vivre de manière à ce qu'à notre mort, même l'entrepreneur des pompes funèbres nous regrette. »

—MARK TWAIN

## Des conflits à venir

Le dernier rapport du *National Intelligence Council* américain, paru le 9 janvier de cette année, souligne plusieurs dangers que connaîtra le monde au cours des 20 prochaines années. Il prédit des conflits à venir qui seront « plus diffus, plus divers et plus perturbateurs ». En voici un aspect :

« Le flou entre les périodes de paix et celles de guerres. Les conflits à venir saperont de plus en plus l'idée qu'on se fait de la paix et des guerres en tant que situations distinctes. La présence d'armements nucléaires et conventionnels sophistiqués contribuera à empêcher des conflits à grande échelle entre les grandes puissances, mais des conflits moindres menaçant notre sécurité existeront et risquent même d'augmenter. Ces conflits nécessiteront l'usage d'une diplomatie de bras forts, enregistreront des cyber intrusions, des manipulations médiatiques, des missions secrètes et de sabotage, la subversion politique, la coercition psychologique et économique, des mandataires et des substituts, et autres applications indirectes du pouvoir militaire ».

« Si seulement il y avait des êtres méchants commettant insidieusement des actes méchants, et s'il s'avérait nécessaire seulement de les écarter du restant, de nous, et de les détruire... Mais la limite séparant le bien du mal traverse le cœur de chaque être humain. Et qui est disposé à détruire un morceau de son propre cœur ? »

—ALEKSANDR SOLZHENITSYN, *L'Archipel du Goulag*, 1973, p. 168.

Ne manquez pas de lire nos articles sur les excuses et le pardon « Quand pardonner n'est guère facile » (page 14) et « Six éléments essentiels d'excuses acceptables » (page 17).

« Il est plus facile de vivre quand on apprend à accepter des excuses qu'on ne vous a jamais faites ».

—ROBERT BRAULT

## Un mensonge en engendre un autre

On a pu lire dans *Live Science* :

« D'après une enquête publiée en octobre dernier dans le journal *Nature Neuroscience*, une fois que vous dites un mensonge, votre cerveau peut se désensibiliser à la malhonnêteté. Dans cette enquête, des chercheurs ont demandé à 80 adultes d'aviser quelqu'un du montant contenu dans un bocal rempli de pièces d'un centime – et dans plusieurs essais, les participants ne se sont pas gênés de mentir. Par exemple, les chercheurs leur promettaient une meilleure récompense si leur partenaire surestimait le nombre de centimes dans le bocal.

« Quand les chercheurs ont observé l'activité du cerveau des participants, ils ont remarqué des schémas suggérant que le cerveau se désensibilise quand on cherche malhonnêtement à se satisfaire.

« Après un certain temps, d'après l'auteur principal Neil Garrett, les participants semblaient exhiber "une réaction émotionnelle moindre à ces actes [malhonnêtes]". »

## L'avenir de l'UE est en jeu

D'après la revue *Time*,

« Les courants politiques actuels ne favorisent pas les Européens modérés : le centre se rétrécit... Les politiques européennes vont continuer de se déplacer vers la droite, notamment en cas d'attaque terroriste majeure liée aux migrants... »

« On pense aussi de plus en plus, en Europe, à renforcer sa politique étrangère et sa sécurité... D'après un sondage du *Pew Research Center* effectué en 2016, une majorité écrasante de 74% de la population se prononce en faveur d'un rôle accru de l'Europe dans le monde ».



D'après le *Pew Research Center*, enquêtant sur les consommateurs américains d'actualités :

- « Les personnes de 18 à 29 ans s'intéressent moins aux actualités locales et nationales, et elles discutent moins des nouvelles que leurs aînés. Elles ont aussi moins tendance à se tourner vers les anciennes plateformes d'actualités – comme la télévision et les journaux – pour s'informer.
- « Mais lorsqu'il s'agit des nouvelles du domaine numérique, ces jeunes adultes dépassent leurs aînés. Un tiers d'entre eux environ, (32%) regardent les nouvelles affichées sur des réseaux sociaux et sur des sites d'actualité et d'applications du web (34%).
- « En matière d'attitudes, elles sont plus négatives envers les médias d'informations, approuvant moins les journalistes et faisant moins confiance aux informations qu'ils fournissent ».

Non seulement ces croyances religieuses courantes ne sont pas bibliques, mais elles nuisent à notre compréhension du rôle de notre Roi Sauveur.

par Mike Bennett

Dieu

# Cinq croyances préjudiciables à propos de Jésus-Christ

**J**e pensais autrefois que si un grand nombre de personnes croyaient quelque chose, il y avait de fortes chances pour que ce soit vrai ; et que si seulement un nombre limité d'individus croyaient quelque chose, c'était probablement faux.

Dans notre monde de post-vérité habitué aux actualités tendancieuses et aux caisses à résonance de médias sociaux, on ne peut certes pas se baser sur des chiffres de sondages pour connaître la vérité. Et lorsqu'il s'agit de vérités spirituelles, ce n'est pas non plus sur ces méthodes que se base la Bible. Dieu a établi des principes et des plans éternels que ne modifient pas la crédulité ou l'incrédulité humaine. Dieu n'établit pas la moralité en se basant sur la majorité des opinions ou les positions doctrinales populaires.

## La Source de la vérité

Dieu a tout créé ; Il est amour, et vérité. Nous ayant créés, Il sait ce qui est préférable pour nous et – dans Son Manuel d'instructions, la Bible – Il nous dit sans ambages de quoi il en retourne.

Or, avec les milliers d'Églises qui existent, avec toutes ces croyances diverses, de nombreuses croyances nuisibles sont apparues depuis que Christ est venu sur terre.

Quelles sont les croyances qui sont justes ? Jésus a dit : « Ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Nous devons donc consulter la Bible pour avoir la vérité à propos de Dieu et de la manière dont Il veut que nous vivions.

Les Églises ne puisent-elles pas leurs croyances dans la Bible ? Si c'est le cas, pourquoi ne s'entendent-elles pas entre elles ? Et tout ce qu'elles enseignent s'appuie-t-il sur la Bible ?

## Cinq croyances courantes

Examinons cinq croyances fort répandues, et vérifions ce que la Bible en dit. Se peut-il que tant de chrétiens – voire la majorité des chrétiens – se méprennent à propos de Christ ? Se peut-il que certaines traditions séculaires soient erronées ? Se peut-il que certaines croyances et certains dogmes théologiques, bien que sincèrement adoptés, nuisent à notre compréhension de notre Seigneur et Sauveur et à nos rapports avec Dieu ?

## Première croyance préjudiciable

Jésus n'était pas parfait

D'après une enquête menée par le groupe Barna, plus de la moitié des Américains (52%) sont d'avis que Jésus « commit des péchés comme n'importe qui d'autre ». Si c'est le cas, la Bible a tort et Jésus ne pourrait pas être notre Sauveur. Et sans Sauveur, il n'y aurait plus aucun espoir pour nous.

De nombreux versets insistent clairement sur le fait que nous avons un Sauveur parfait, mais nous n'en citerons qu'un : À propos de Jésus, il est écrit : « Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, *sans commettre de péché* » (Hébreux 4:15 ; c'est nous qui soulignons tout au long).

Jésus, le Fils de Dieu qui Se dépouilla pour un temps des privilèges d'être Dieu dont Il avait jouis de toute éternité S'est abaissé au point de faire l'expérience de la vie humaine, comme nous (Philippiens 2:5-8). Il subit des tentations, sans jamais y succomber – et ne pécha jamais. Néanmoins, Il comprend ce que nous traversons, et Il nous aime à tel point qu'Il était disposé à payer une amende qu'Il ne méritait pas. Il est mort à notre place pour payer l'amende de nos fautes.

Penser que Jésus était un pécheur est hautement préjudiciable et c'est une croyance hérétique. Si nous ne croyons pas qu'Il était sans péché – comme le révèle la Bible – comment pouvons-nous croire qu'Il pardonnera tous nos péchés, comme elle le déclare (Actes 2:28) ?

## Deuxième croyance préjudiciable

Jésus nous aime tellement que cela ne Le dérange pas si nous péchons.

On a demandé à des Américains ce qu'ils pensent de la déclaration suivante : « Même le plus petit péché mérite la damnation éternelle ! » Soixante-et-un pour cent d'entre eux ont déclaré ne pas être d'accord du tout (*Ligonier Ministries and LifeWay Research*).

Bien des gens pensent que le péché n'est pas si grave, ou que Jésus n'y attache pas beaucoup d'importance. Certes, Jésus nous aime, mais la Bible précise bien que si nous péchons, Il S'en soucie énormément. C'est le péché qui L'a tué – nos péchés !

Pourquoi cela Le dérange-t-il autant ? Réfléchissez bien à la définition du péché : C'est la transgression de la loi que Dieu a instituée pour nous (1 Jean 3:4 ; Deutéronome 10:13). Quand nous transgressons Ses principes, le mal en résulte. Le péché est la cause initiale de tout mal et de toute souffrance.

En plus de toutes les souffrances que provoque le péché dans nos vies, sa voie conduit à la mort. « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Tout péché est le contraire de l'amour, l'opposé de la nature divine. Dieu le hait !

Notre Père céleste et Christ nous aiment tellement que Jésus est mort à notre place pour nous donner un nouveau départ. Cela ne veut pas dire que cela ne Le dérange pas si nous

continuons de pécher (Romains 6:1-2). À la femme surprise en flagrant délit d'adultère, Jésus fit une déclaration qui s'adresse à nous tous : « Va, et ne pêche plus » (Jean 8:11).

Christ nous aime tellement qu'Il veut que nous nous repenions de nos péchés (Marc 1:15) et nous efforcions d'observer Ses commandements (Matthieu 19:17 ; Jean 15:10).

## Troisième croyance préjudiciable

Satan a le dessus.

Quand on songe au nombre d'êtres humains – dans le passé comme à présent – se disant chrétiens, comparé au restant, il semblerait que Satan est vainqueur. Néanmoins, le sera-t-il indéfiniment ? Et la plupart des êtres humains sont-ils perdus à jamais ? Il est écrit que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). Mais s'agit-il d'un désir non fondé de la part d'un Être qui semble perdre la majorité des gens au profit de Satan ?

La Bible révèle qu'effectivement une bataille fait rage (Luc 4:1-13 ; Apocalypse 12:7-12), mais Dieu en maîtrise les moindres aspects, y compris son issue finale. Par exemple, dans le livre de Job, le diable a dû demander à Dieu la permission d'infliger les épreuves qu'il souhaitait infliger à Job (Job 1:11-12 ; 2:4-6).

Vérifiez qui est maître de la situation, d'après les passages suivants :

- « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent » (Jacques 2:19).
- « Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous » (Jacques 4:7).
- « Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont [où avaient été jetés] la bête et le faux prophète. Ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles » (Apocalypse 20:10).

Dans ce dernier passage, Satan est mentionné pour la dernière fois. Il est clair que Dieu gagne !

## Quatrième croyance préjudiciable

Tous ceux qui n'ont jamais entendu le nom de Jésus brûleront éternellement en enfer.

Par rapport au point précédent, nous devons nous demander ce qu'il adviendra des milliards de gens qui n'ont jamais entendu le nom de Jésus-Christ – le seul nom par lequel nous puissions être sauvés. Comme l'a écrit l'apôtre Pierre, « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4:12).

Certains croyants répondent en disant qu'ils ne sont pas d'accord avec ce qu'a écrit Pierre. Dans un sondage effectué

Si nous ne croyons pas qu'il était sans péché – comme le révèle la Bible – comment pouvons-nous croire qu'il pardonnera tous nos péchés ?

## Cinquième croyance préjudiciable

Jésus n'est roi que figurativement.

Beaucoup d'Églises enseignent que le règne millénaire de Christ n'est que figuratif. Les « amillennialistes » ne croient pas que Jésus sera Roi de toute la terre pendant mille ans, comme promis dans Apocalypse 20:4.

Pourtant, Jésus dit au gouverneur romain Pilate qu'Il était né pour devenir roi (Jean 18:37). Son royaume n'est pas [encore] « de ce monde » (verset 36) – pas « d'origine ou de nature terrestre » (*Thayer's Greek Lexicon*). Il sera d'origine céleste, mais la Bible indique clairement que Christ va revenir sur terre (Zacharie 14:4 ; Actes 1:11 ; Apocalypse 1:7 ; 11:15 ; 19:11-21). Ses disciples aussi s'assiéront sur des trônes pour juger les 12 tribus d'Israël (Luc 22:29-30).

Jésus a dit que les humbles de cœur « hériteront la terre » (Matthieu 5:5) et que c'est ce qu'ils feront littéralement quand le Royaume de Dieu englobera le monde entier. Jésus nous a aussi demandé de prier régulièrement « Que ton règne vienne » (Matthieu 6:10).

Si nous ne croyons pas que Christ va revenir en tant que Roi des rois pour régner sur la terre, nous ne nous préparons pas à Le seconder. Jésus nous a averti de veiller, d'être prêts, fidèles, sages, de servir, d'être généreux (Matthieu 24:42-47 ; 25:34-36 ; Luc 21:34-36). Le Millénium et le Royaume de Dieu sont des aspects clés du plan divin – et Ses disciples doivent les adopter.

### La parole de vérité

Se méprendre sur Christ et sur les enseignements de la Bible est étonnamment courant (comme l'indique notre rubrique « Christ face au christianisme »). Ne vous contentez pas de nous croire. Effectuez vous-même des recherches dans la Bible afin de prouver ce que nous vous disons, comme le faisaient les chrétiens de Bérée, qui « examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17 :11).

Priez Dieu de vous aider à bien comprendre « la parole de la vérité » et être enseigné, convaincu, corrigé, instruit dans la justice qu'Il vous offre (2 Timothée 2:15 ; 3:16). Ainsi, au lieu d'être trompé par des croyances non bibliques, vous deviendrez « accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:17). **D**



Pour en savoir plus sur la promesse biblique du Royaume, lire notre brochure gratuite [Le Mystère du Royaume](#).

par *LifeWay Research Survey*, 26% des personnes interrogées ont déclaré, en substance, que « Si une personne recherche Dieu sincèrement, elle peut obtenir la vie éternelle par d'autres religions que le christianisme ».

La plupart des fidèles approuvent la condition biblique qu'il faut connaître Christ. Cela soulève la question suivante : « Qu'advient-il des êtres humains qui n'ont jamais entendu parler de Christ et, par conséquent, n'ont jamais compris Son enseignement et de ce fait n'ont jamais eu l'occasion de s'y conformer ? » Si l'on en croit les enseignements de beaucoup d'Églises, ces gens-là vont souffrir éternellement en enfer.

Beaucoup de problèmes nuisibles sont attachés à cette croyance. Elle fait de Dieu un Être injuste et même cruel. Elle s'appuie sur des enseignements non bibliques comme le concept grec ancien de l'immortalité de l'âme et sur la description poétique et satyrique de Dante Alighieri d'un feu éternel qui torture ces âmes pour l'éternité.

La Bible, elle, déclare que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » et que « tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les embrasera » (Ézéchiel 18:1 ; Malachie 4:1). L'apôtre Paul a établi le contraste entre la mort et le don de la vie éternelle. Mourir de la seconde mort, c'est périr, cesser définitivement d'exister (Apocalypse 20:14 ; Jean 3:16), ne pas hériter la vie éternelle et se retrouver dans un endroit différent, et douloureux.

Il est clair, d'après la Bible, que Satan n'est pas vainqueur et qu'il va tout compte fait être mis hors d'état de nuire, et chaque être humain ayant jamais vécu aura la possibilité d'être sauvé. C'est là l'une des vérités les moins comprises de la Bible, et pourtant, c'est un lien essentiel au merveilleux plan divin.

**Un déjeuner gratuit,  
cela n'existe pas ?**

Y a-t-il quelque chose, en ce monde, qui ne coûte rien ? Un dicton populaire prétend que non. La Bible, elle, nous parle de dons divins qui sont réellement gratuits.

par Joël Meeker

**C**'est une idée adoptée par beaucoup de cultures. Les Français ont l'expression *on ne rase pas gratis*. Les Allemands disent qu'*on a rien pour rien*. En Kiswahili, un proverbe dit que *ce qui est gratuit revient cher*.

Les Américains disent : *Un déjeuner gratuit, cela n'existe pas !* Ladite expression remonte à une époque où les bars affichaient un repas gratuit pour tout mécène qui commandait une boisson. Souvent, la nourriture était fortement salée. Et les clients, de ce fait assoiffés, commandaient d'autres boissons, notamment d'autres bières. Ces consommations multiples permettaient aux patrons des bars de faire un profit appréciable. De ce fait, le repas n'était pas vraiment gratuit.

L'auteur de science-fiction Robert Heinlein a popularisé l'acronyme TANSTAAFL (There Ain't No Such Thing As A Free Lunch – américain pour « Un déjeuner gratuit, cela n'existe pas ! »), dans son roman libertaire « Révolte sur la lune ». L'économiste gagnant du prix Nobel, Milton Friedman, s'est servi de cette phrase comme titre de son recueil de textes de 1977 sur l'économie.

Diverses versions d'*on ne rase pas gratis* sont toujours utilisées pour souligner divers principes : Tout ce qui a de la valeur coûte de l'argent. Les ressources économiques se font rares ; par conséquent, s'il y a plus d'une chose, il y en aura moins d'une autre. Même les plus nantis doivent faire des compromis. Regardez toujours la bride d'un cheval qu'on vous donne. Il faut bien que quelqu'un paie pour les programmes sociaux gouvernementaux – si possible quelqu'un d'autre.

Ces principes généraux peuvent être utiles pour naviguer à travers l'écono-

mie de la vie de tous les jours, faire son budget et gérer son argent. Mais on n'a rien pour rien est-il valide sur un plan supérieur ? Est-ce vrai au niveau de nos rapports avec Dieu ? Est-ce applicable quand on parle de salut ? La Bible éclaire de manière fascinante ces questions et nous fournit des réponses à facettes multiples.

### Une relation à sauvegarder

Toute relation humaine avec Dieu débute mal. Le premier homme – Adam – fit un choix désastreux dans le jardin d'Eden. Il mangea du fruit défendu. Il pécha. Ses enfants et tous ses descendants depuis lors ont emprunté la même voie fatale.

Nous détruisons nos rapports avec Dieu avant même d'avoir mesuré leur importance. Cette cassure se produit avec chacun de nous, parce que nous péchons ; autrement dit, nous transgressons la loi de Dieu (1 Jean 3:4). C'est le cas de tous les êtres humains ayant jamais vécu, excepté Christ (Romains 3:23 ; Hébreux 4:15). Nos transgressions érigent un mur séparateur entre nous et Dieu le Père, qui est si saint qu'Il ne veut avoir aucun contact avec le péché (Ésaïe 59:2). De plus, nous nous attirons une amende quand nous transgressons la loi divine ; et cette amende, c'est la mort (Romains 6:23).

Quand nous sommes à même de mesurer la gravité de la situation, nous sommes déjà coupables, méritant la mort, et étant retranchés de Dieu. Toutefois, notre Père céleste – sachant que les humains pécheraient – a établi un plan merveilleux pour les extirper des résultats de leurs mauvaises actions. Dieu est juste, et la peine de mort doit être payée par tout être humain. Mais Il est aussi miséricordieux ; Il veut que l'amende de

la mort soit éliminée pour nous afin que nous puissions hériter de la vie éternelle à Ses côtés.

### Une étonnante solution

Quelle est l'étonnante solution que Dieu a trouvée pour nous épargner la mort ? Le second membre de Sa famille – qui vit de toute éternité avec le Père – est appelé « la Parole » dans Jean 1:1. Il a fait quelque chose qui dépasse notre imagination. Il est devenu homme.

Comment est-ce possible ? Nous ignorons totalement comment Dieu a bien pu devenir un homme, et nous serions bien incapables d'en comprendre la métaphysique, même si cela nous était expliqué. Mais la Bible déclare simplement : « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jean 1:14).

La Parole naquit en ce monde, vécut sans jamais pécher une seule fois, puis fut illégalement et ignominieusement condamnée à mort, ayant été faussement accusé (Marc 14:56). Elle fut condamnée lors d'un procès sommaire par un tribunal bidon présidé par des hommes qu'Elle sacrifiait Sa vie pour sauver. Elle mourut par crucifixion – un supplice terriblement douloureux et lent utilisé par les Romains pour obliger leurs sujets à se soumettre en les terrifiant.

Fondamentalement, aux yeux du Père, la Parole qui devint Christ mourut à notre place. « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu ; il a été mis à mort quant à la chair, et rendu vivant quant à l'Esprit » (1 Pierre 3:18).

La Parole étant en fait le membre de la famille divine qui créa toutes choses

# C'est entièrement gratuit, et c'est le don le plus précieux que vous puissiez recevoir !

selon la volonté du Père (Jean 1:3), Sa vie vaut plus que celle de tous les êtres humains rassemblés.

## Gratuit, sous conditions

Dans l'Épître aux Romains, Paul explique que le pardon de nos péchés rendu possible par le sacrifice de Christ est un cadeau que Dieu nous fait.

« Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense ; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts [Adam a engagé sa famille dans la mauvaise voie], à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup. Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché ; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses » (Romains 5:15-16).

Nous sommes justifiés, rendus justes aux yeux de Dieu, quand la mort de Christ nous est appliquée. C'est entièrement gratuit, et c'est le don le plus précieux que vous puissiez recevoir ! Dieu nous fait revivre, mais ne se contente pas de nous accorder une vie physique ; Il nous promet aussi la vie éternelle. Cela aussi, c'est un don gratuit de Dieu : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).

Pour recevoir ces deux cadeaux, il y a deux choses que nous devons faire : Nous devons premièrement nous repentir – c'est-à-dire cesser de transgresser la loi divine et nous mettre à la respecter minutieusement (Actes 2:38). Puis nous devons sincèrement croire aux promesses divines : que Christ est notre Sauveur personnel ; que nous sommes assurément pardonnés ; que Christ prendra soin de

nous dans la vie (1 Pierre 5:6-7) ; et que Christ va revenir établir le Royaume de Dieu (Marc 1:15), lorsque nous recevrons la vie éternelle dans la famille divine.

Ces engagements de toute une vie envers Dieu sont officialisés par la cérémonie du baptême par immersion lors duquel le Père pardonne nos péchés et nous accorde le don de Sa puissance par Son Saint-Esprit.

## Non par les œuvres

Les chrétiens qui comprennent que Dieu S'attend à ce que nous obéissions à Sa loi spirituelle parfaite (Romains 7:14) résumée dans les Dix Commandements, sont parfois accusés de croire au salut par les œuvres. On prétend qu'ils croient que leur obéissance à la loi divine leur fait mériter le salut. Ce n'est pas le cas.

Aucun degré d'obéissance aux instructions divines ne peut fournir à qui que ce soit le droit d'être sauvé et d'hériter la vie éternelle ; ce sont là des cadeaux que Dieu nous fait. Néanmoins, il est clair, d'après la Bible, que nous devons nous repentir et avoir la foi pour bénéficier de ces dons. Nous devons nous détourner du péché et nous efforcer de vivre selon la volonté divine.

## Gratuits pour nous, mais pas pour Dieu

Si ces précieux dons auront tout compte fait été gratuitement offerts à tous les êtres humains, leur coût, pour Dieu, a été énorme. Ils ont nécessité la mort de Dieu.

Comment cela ? Comment un membre de la famille divine a-t-il pu être incarné et mourir ? Nous ne pouvons pas le comprendre. La Bible se contente de nous révéler que c'est ce qui s'est passé. « Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8:3).

Le coût, pour le Père et le Fils a été énorme. Il y a eu une séparation sans précédent, un moment où Jésus a dû porter tous les péchés de l'humanité et où le Père a dû momentanément Se détourner de Lui, poussant Jésus à

S'écrier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46). Cette solitude, qui était nécessaire, était déchirante.

Le Père a dû observer Son Fils bien-aimé trahi, torturé et mis à mort. Le Fils a dû Se dépouiller de Sa gloire, vivre comme un pauvre homme dans une nation occupée, dénigré par les dirigeants de cette dernière, et accepter en fin de compte une mort honteuse, avilissante et horriblement douloureuse, imméritée, aux mains d'hommes menteurs, fourbes et égoïstes.

## Une commémoration de Son don

Chaque année, il est demandé aux chrétiens de méditer les cadeaux gratuits que Dieu leur a accordés, et le coût énorme qui a dû être payé par Christ, de leur part. Jésus a offert Sa vie à notre place. Nous devons donc nous rappeler le récit de Sa vie et de Sa mort, méditer sur l'amour que Dieu a pour nous, et nous examiner afin de nous assurer que nous honorons toujours la promesse solennelle que nous avons faite à Dieu lors de notre baptême (1 Corinthiens 11:28 ; 2 Corinthiens 13:5).

Les chrétiens partagent ensuite les symboles que Jésus a institués la veille de Sa mort en tant qu'être humain. Ils se lavent réciproquement les pieds pour se souvenir qu'ils sont là pour servir (Jean 13:1-17). Ils mangent un petit morceau de pain sans levain – symbole du corps terriblement meurtri de Jésus. Ils boivent un peu de vin – symbole du sang versé de Christ (Matthieu 26:26-29). Ils lisent les dernières paroles d'encouragement que Jésus donna à Ses disciples avant Son arrestation, Son procès et Son exécution (Jean 13-17).

Autrement dit, ils célèbrent la Pâque du Nouveau Testament – à la fois solennelle et réjouissante.

Un déjeuner gratuit, cela existe-t-il ? C'est rare, mais cela s'est produit. À deux occasions, Jésus nourrit gratuitement plusieurs milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons. Ces miracles comptent en ce sens.

Mais bien plus encore ; les plus précieux cadeaux que les êtres humains puissent recevoir sont entièrement gratuits ; le salut et la vie éternelle sont des dons gratuits dont Dieu vous fait cadeau. **D**

# Comment compter trois jours et trois nuits ?

Jésus déclara qu'Il serait dans le Sépulcre trois jours et trois nuits. Or, comment insérer ce laps de temps entre l'après-midi du vendredi saint et le dimanche de Pâques traditionnels ?

par Jim Franks

On s'attendrait à ce que la plupart des gens sachent compter jusqu'à trois sans problème. Or, il semble que ce ne soit pas le cas quand il s'agit du laps de temps que Christ, selon Ses propres propos, a dit devoir passer dans Son sépulcre, mort, avant de ressusciter. Voulait-Il réellement dire « trois jours et trois nuits ». Est-Il possible qu'Il ait voulu dire « seulement une portion de trois jours et trois nuits » ?

Le christianisme traditionnel observe la mort de Christ et Sa résurrection subséquente le « vendredi saint » et le « dimanche de Pâques ». Et les Églises chrétiennes, de par le monde, attirent des foules immenses ces jours-là pour leurs offices religieux.

Par contre, pour quiconque prend la Bible au sérieux, il est extrêmement difficile (et même impossible) d'insérer trois jours et trois nuits – voire même une portion de cet intervalle – entre le coucher du soleil le vendredi et la période précédant l'aube, le dimanche suivant.

Où se situe la vérité ? Que déclare, en fait, la Bible ?

Matthieu 12 :39-40 est un passage-clé : « Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du

prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera *trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* » (c'est nous qui soulignons).

## Un décompte impossible

Avant d'examiner ces versets, commençons par déterminer s'il est possible d'insérer trois jours et trois nuits entre le vendredi en fin d'après-midi et le dimanche suivant, avant l'aube (la Bible précisant « il faisait encore obscur » – Jean 20:1). Comptons ensemble : Le vendredi soir marque la première nuit ; le samedi est le premier jour ; le samedi soir marque le début de la seconde nuit. Et c'est tout ! Il s'agit là, en tout, de deux nuits et d'un jour !

Il est tout bonnement impossible de compter trois jours et trois nuits entre le coucher du soleil, vendredi, et l'aube, le dimanche.

Est-il possible de compter partiellement trois jours et partiellement trois nuits entre le vendredi en fin d'après-midi et le dimanche avant l'aube ? Pour ce faire, il faudrait se dire que la courte période, en fin d'après-midi, le vendredi, représente partiellement un jour ; avec le vendredi soir, on a une nuit entière ; samedi, on a un

jour entier ; samedi soir débute une nuit supposément entière ; et le dimanche matin compterait pour un jour partiel (bien que, d'après l'apôtre Jean, lorsque les femmes se rendirent au sépulcre, qu'elles trouvèrent vide, « il faisait encore obscur »). Un tel décompte nous donnerait toujours des portions diurnes le vendredi et le samedi, mais guère le dimanche) et seulement deux périodes nocturnes (vendredi et samedi).

Il devient évident qu'il est impossible de parler de trois jours et de trois nuits quand on décrit le laps de temps situé entre le vendredi après-midi et le dimanche matin, et également impossible de parler de nuits et de jours partiels.

Si l'on croit ce que déclarent les Écritures, il est impossible que la crucifixion ait eu lieu le vendredi et la résurrection le dimanche matin.

### Croire Christ sur parole

Ce qu'enseigne le christianisme traditionnel – à savoir, que Christ fut crucifié un vendredi et ressuscité le dimanche matin suivant – est erroné et contredit la Bible. Il importe que nous

acceptions les déclarations sans équivoques des Écritures et que nous basions nos croyances sur elles, au lieu d'accepter quelque chose qui soit « plus pratique ». Nous croyons Christ sur parole : Il a précisé qu'Il serait trois jours et trois nuits dans le Sépulcre.

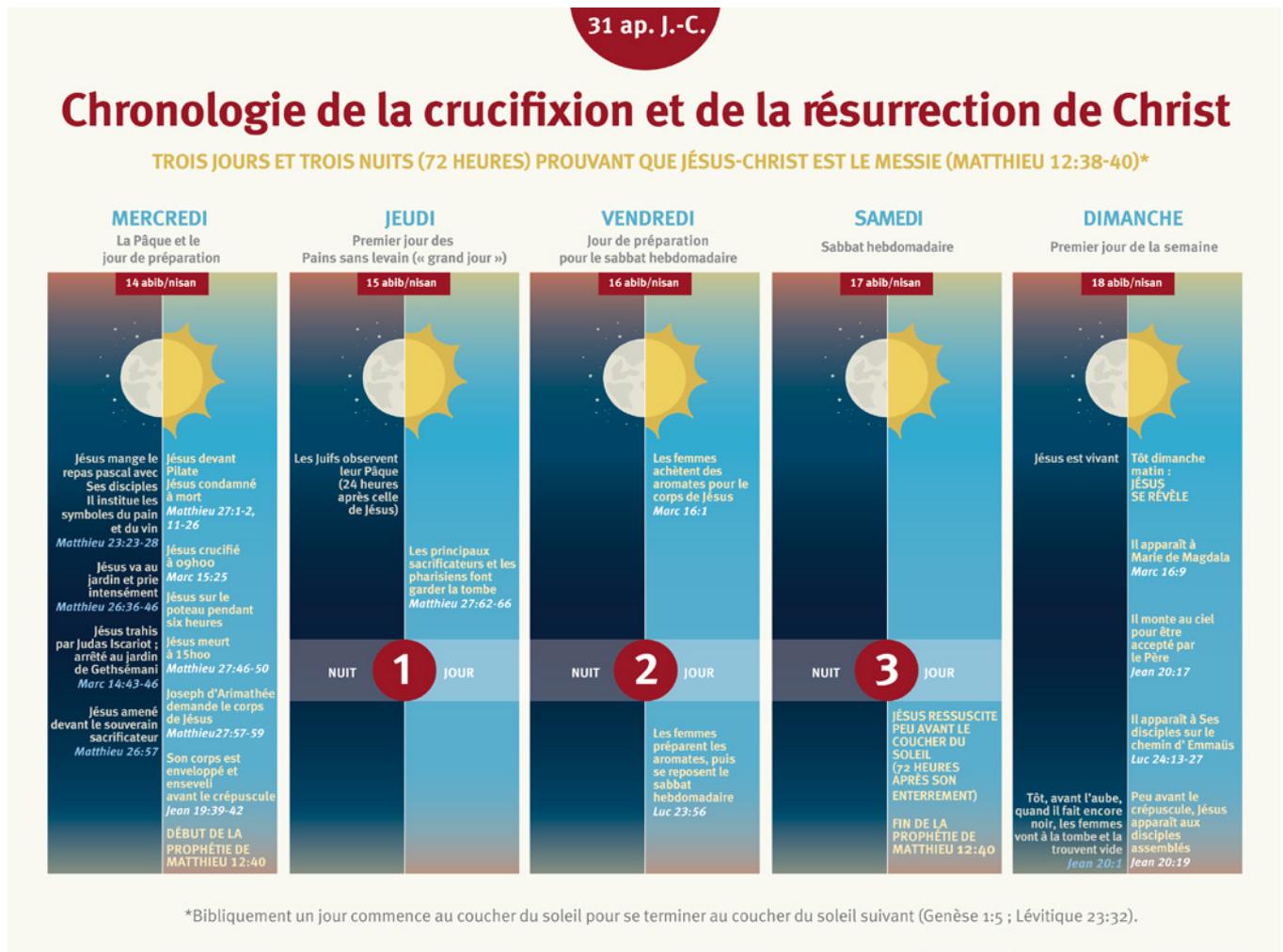
D'après le *Bullinger's Companion Bible*, la phrase de Matthieu 12 signifie précisément trois jours et trois nuits et n'est pas un idiomme sujet à interprétation :

« Quand le nombre de nuits est mentionné, ainsi que le nombre de jours, cette expression cesse d'être un idiomme et devient une déclaration littérale factuelle » (Appendice 144, p. 170).

### Quel jour Christ fut-Il crucifié ?

Si Christ ne fut pas crucifié un vendredi, quel jour le fut-Il ? Dans Matthieu 26:19-21 et dans Matthieu 27:33-35, il est écrit qu'Il fut crucifié à un endroit appelé Golgotha, le jour de la Pâque, le 14<sup>e</sup> jour du premier mois du calendrier hébreu (Lévitique 23:5).

D'après le récit de Jean, beaucoup de Juifs mangèrent leur repas pascal la nuit succédant à la mort de Christ (Jean 18:28), c'est-



► Téléchargez cette infographie au [centre d'apprentissage à Vie, Espoir et Vérité](#).

Il est tout bonnement impossible de compter trois jours et trois nuits entre le coucher du soleil, vendredi, et l'aube, le dimanche.

à-dire au début du 15 nisan, étant donné que – pour les Juifs – chaque jour débute au coucher du soleil. On prétend parfois que Jésus eut un repas « avant la Pâque » et non lors de la vraie Pâque, la veille du jour où Il mourut. Que déclare la Bible à ce propos ?

Neuf versets décrivent le repas consommé par Christ et Ses disciples comme celui de la Pâque. Trois versets dans Matthieu ; trois versets dans Marc ; et trois versets dans Luc (Matthieu 26:17-19 ; Marc 14:12, 14, 16 ; Luc 22:8, 11, 15). À partir de ces preuves, nous pouvons être certains que Jésus et Ses disciples consommèrent le repas de la Pâque la veille de Sa mort, qui – d'après les Écritures – tombait le soir du 14 nisan.

### Quelle année ?

Pour savoir quel jour de la semaine, nous devons aussi nous poser une autre question : Quelle année cela eut-il lieu ? On pense généralement que cela eut lieu en 33 de notre ère ; or, d'après la Bible, cela n'eut pas lieu aussi tard.

Il existe, dans la Bible, plusieurs indices pointant vers une autre année : 1) la prophétie des 70 semaines, de Daniel ; 2) la gouvernance de Pilate ; 3) la mort d'Hérode ; 4) le recensement pendant le règne de César Auguste ; et 5) le nombre de Pâques pendant le ministère de Jésus, d'après les Écritures.

La liste des Pâques observées pendant Son ministère prouve que ce dernier – qui débuta en automne, en 27, quand Jésus avait environ 30 ans – dura trois ans et demi et s'étendit sur quatre Pâques (28, 29, 30 et 31 de notre ère). À partir de ces preuves, nous pensons que l'an 31 est plus exact comme année de la mort de Christ.

À l'aide du calendrier hébreu, il est possible de calculer quel jour la Pâque eut lieu en l'an 31. C'était un mercredi.

### Les évènements entourant la mise au tombeau de Christ

Voici ce que la Bible révèle des évènements qui eurent lieu ce mercredi-là. Christ fut crucifié vers 09h00 (Marc 15:25). De midi à 15h00, il y eut des ténèbres sur toute la terre (verset 33). Christ mourut vers 15h00 (verset 34). Joseph d'Arimatee alla voir Pilate pour lui réclamer le corps de Jésus (Jean

19:38). Avec l'accord de Pilate, Joseph s'empressa de déposer le corps de Jésus dans une tombe, à proximité, peu avant le coucher du soleil, vers 18h00.

Ce soir-là, débutait un sabbat – mais pas un sabbat hebdomadaire. Un « grand jour » – le premier jour de la fête des Pains sans levain (Jean 19:31). Cela se produisit si rapidement que les femmes n'eurent pas le temps de bien préparer le corps. Chacun se reposa lors de ce jour saint (de ce « sabbat » annuel). Les femmes n'eurent pas le temps d'acheter ni de préparer des aromates tant que ce sabbat annuel ne fut pas achevé.

Les femmes purent acheter et préparer des aromates le vendredi, le lendemain du premier sabbat de cette semaine-là (un « grand jour », qui tombait le jeudi). Les aromates achetés et préparés, les femmes n'eurent pas le temps de se rendre au sépulcre pour les appliquer sur le corps de Jésus avant le second sabbat (hebdomadaire, cette fois, le samedi) qui débutait au coucher du soleil (Luc 23:55-56).

Après ce deuxième sabbat, tôt le premier jour de la semaine – le dimanche – avant même que le soleil se lève – les femmes se rendirent au sépulcre, apportant avec elles les aromates. Or, quand elles arrivèrent au tombeau, le corps n'y était plus (Luc 24:1-3). Jésus était ressuscité comme Il l'avait annoncé, après 72 heures précisément, dans Son Sépulcre, le samedi en fin d'après-midi.

### Y a-t-il contradiction ?

Que dire à présent des passages où apparaissent les expressions « après trois jours » ; « le troisième jour » ; et « en trois jours » ? Contredisent-ils la durée de « trois jours et trois nuits » ?

L'expression « Après trois jours » apparaît dans Matthieu 27:63. Si Jésus ressuscita peu avant le coucher du soleil le samedi, exactement après que Son corps ait été déposé dans le tombeau, le mercredi, c'était en fait « après trois jours ». Une mise au tombeau à 18h00 le mercredi, et une résurrection à 18h00 le samedi s'accordent avec la déclaration « après trois jours ».

L'expression « le troisième jour » apparaît dans Matthieu 16:21. Si Christ fut mis au tombeau au coucher du soleil, le mercredi, samedi était le troisième jour

(jeudi étant le premier jour, vendredi le second, et samedi le troisième). Cette expression ne contredit pas non plus le laps de temps de trois jours et trois nuits. Samedi était bien le troisième jour.

L'expression « en trois jours » apparaît dans Matthieu 26:61. Même remarque ici : Une résurrection vers 18h00 le samedi s'inscrit dans la période de « trois jours et trois nuits ».

### Pourquoi le vendredi saint et le dimanche de Pâques ?

Il est clair, d'après la Bible, que Jésus ne fut pas crucifié un vendredi, et qu'Il ne ressuscita pas le dimanche matin. Il mourut un mercredi après-midi, fut mis au tombeau vers 18h00, et ressuscita 72 heures plus tard, vers 18h00, le samedi.

Pourquoi le christianisme traditionnel insiste-t-il sur une crucifixion un vendredi et une résurrection un dimanche ? Pour la plupart des chrétiens, il s'agit là de la preuve principale que le dimanche est le bon jour de culte. On se dit que si Christ ressuscita un dimanche, cela justifie le culte le dimanche au lieu du septième jour ordonné par la Bible.

En tant que chrétiens, nous devons accepter les Écritures (la Bible) pour ce qu'elles déclarent, et non ce que nous voudrions qu'elles déclarent. Christ donna seulement un signe pour prouver qu'Il était le Messie – Il allait rester trois jours et trois nuits dans le Sépulcre. Sinon, de Sa propre admission, Il n'était pas le Messie et devait être rejeté en tant que notre Sauveur.

Or, Il fut précisément trois jours et trois nuits dans le tombeau. Comme Il l'avait annoncé. Il est notre Sauveur !

Comment compter trois jours et trois nuits ? C'est facile. Fiez-vous à la Bible ! **D**

# Quand pardonner n'est guère facile

Nous devons être pardonnés par Dieu ! Mais Dieu nous dit aussi que nous devons apprendre à pardonner, même quand cela fait mal. Les suggestions suivantes sont utiles.

par Clyde Kilough

**I**l n'est guère facile d'être chrétien. Être Christ n'était guère facile non plus. Lequel de nous pourrait briller comme Il le fit, vivant dans un monde dans lequel les pécheurs pour lesquels Il venait mourir allaient Le tuer. Ce qui est encore plus stupéfiant, c'est que – lorsqu'Il sacrifia littéralement Sa vie – Il prononça avec un amour et une miséricorde difficilement imaginables les mots suivants : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Quiconque se repent sincèrement et recherche la bénédiction et le pardon divins pour couvrir ses péchés doit prendre l'engagement de suivre Ses traces, de suivre Son exemple. Et tôt ou tard, ce cheminement

mène à l'un des plus grands défis de la vie : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6:12).

On prononce souvent ces mots, tirés du « Notre Père », sans réellement s'appliquer à les pratiquer. Pensant, peut-être, à cette tendance humaine, Jésus – après avoir donné ce schéma de prière – réaffirma immédiatement l'importance du pardon.

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (versets 14-15). C'est, à ce point, important pour Dieu !

Beaucoup de fautes sont relativement faciles à pardonner. Mais que dire des fautes graves – comme quand on a été physiquement terriblement maltraité ou blessé, quand la douleur est si intense qu’il est facile de vouloir se venger ou punir au lieu de pardonner ?

Le péché fait mal, et dans ce monde où il abonde, il est pratiquement inévitable qu’à un moment donné nous affrontions la tâche spirituellement ardue consistant à essayer de pardonner à quelqu’un avec la même sincérité que Jésus.

Dieu ne nous demande pas l’impossible – seulement ce qui est juste. Il nous promet aussi de nous aider dans nos luttes pour faire ce qui est juste.

Voici trois suggestions capables de vous aider à faire ce qui est juste aux yeux de Dieu : pardonner quand c’est très difficile.

---

## De gros efforts, du temps, à de nombreuses reprises

Pour nous autres humains, pardonner est souvent un processus qui exige de gros efforts, du temps, et une certaine répétition. Souvent, nous ne parvenons pas à dire, comme Dieu, « Je te pardonne », et ne plus y revenir. « Autant l’orient est éloigné de l’occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (Psaumes 103:12).

Nous pouvons, certes, dire que nous avons pardonné à quelqu’un, en toute sincérité, mais nous nous apercevons souvent que le souvenir de nos blessures ressurgit périodiquement et qu’il s’accompagne d’une certaine amertume. Cela prend du temps – des semaines, des mois, et même des années – et il faut s’y reprendre bien des fois, pour que ce processus de pardon devienne une habitude dans nos cœurs, et cela, à chaque fois.

Je me souviens d’une personne qui avait été durement blessée, ayant longtemps été victime de mauvais traitements. Longtemps après s’être libérée de cette relation, elle éprouvait toujours beaucoup d’amertume. Cette amertume risquait de se transformer en haine, et cette dernière risquait de la ronger. Le pardon était sa seule issue.

Bien des années plus tard, elle m’avoua que cela lui avait pris cinq ans. Cinq ans ! Pendant lesquels elle avait dû fournir de gros efforts ; demander à Dieu de l’aider à pardonner et à ne pas être amère. Un jour, elle se rendit compte qu’elle n’éprouvait plus aucun ressentiment ; c’était comme si ce dernier avait été purgé ; elle avait pardonné à son bourreau.

Cela fut possible parce qu’elle fournit de gros efforts, spirituellement. Elle savait que c’était la chose à faire, et elle persévéra. À aucun moment elle ne se dit « Cette affaire de pardon, ce n’est pas pour moi ! » Elle persévéra, parce qu’elle savait que c’était ce qui est juste.

Le processus consistant à se débarrasser de sa colère et de sa blessure pour ensuite réussir à pardonner peut exiger qu’on s’y reprenne bien des fois et qu’on fournisse de gros efforts. Il est plus facile de s’installer dans le ressentiment que de cultiver l’amour.

Dieu nous dit : « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Éphésiens 4:31-32).

Est-ce facile ? Non ! Cela en vaut-il la peine ? Oui ! Comme me le disait cette dame, ayant pardonné, elle vit maintenant dans une grande sérénité.

---

## 2.

### Pardoner et oublier ?

Nous nous créons un problème quasi insurmontable quand nous croyons que Dieu S’attend à ce que nous pardonnions et oublions.

Pardoner n’est pas synonyme d’oublier. Dieu seul, dans Sa perfection, a le pouvoir de ne plus Se souvenir. Comme le dit l’Écriture, « Je pardonnerai leurs iniquités, et [...] je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (Hébreux 8:12 ; 10:17).

Je me suis entretenu avec des personnes qui portent un lourd fardeau, se souvenant clairement de ce qu’on leur a fait ; elles en concluent : « Je ne leur ai probablement pas pardonné car – si c’était le cas – j’aurais oublié ce qu’ils m’ont fait ! »

Ne serait-ce pas formidable de pouvoir oublier tout le mal qu’on nous a fait, dans la vie ? Peut-être. Néanmoins, Dieu – dans Sa sagesse – nous a donné une mémoire, S’attendant à ce que nous nous en servions à bon escient.

En fait, dans bien des passages, dans la Bible, Il nous dit de nous souvenir, et ces souvenirs sont parfois douloureux. Par exemple, cinq fois, dans le Deutéronome, Il dit aux Israélites : « Tu te souviendras que tu as été esclave ». Se souvenir de leur dure servitude – y compris du meurtre de leurs enfants – devait être terriblement douloureux.

Il est plus facile de s'installer dans le ressentiment que de cultiver l'amour.

3.

### « Se pardonner » – un leurre

Que dire des situations où vous vous êtes vous-même blessé ? On se débat assez souvent avec cette idée. « Je sais que Dieu m'a pardonné, mais je n'arrive pas à me pardonner d'avoir commis une telle bévue ! »

Incidemment, il n'est nulle part écrit, dans la Bible, que nous ayons à nous pardonner à nous-mêmes. Il s'agit là d'une idée moderne, chère à la philosophie du développement par soi-même. Or, Dieu Se contente de nous dire ceci :

1. Repens-toi et change, cesse de faire ce qui est mal.
2. Une fois que tu t'es repenti, comprends bien que Dieu t'a pardonné, qu'Il a payé l'amende de tes péchés passés, qui sont définitivement oubliés.
3. Efforce-toi maintenant de pardonner aux autres comme tu a été pardonné, afin d'avoir les pensées et le caractère de Dieu.

Dieu a merveilleusement créé ce processus pour nous guérir émotionnellement et spirituellement. Il s'agit non de nous pardonner à nous-mêmes, mais d'accepter la vérité, d'accepter que nous sommes pardonnés.

Souvenez-vous de ce que nous venons de lire, dans Philippiens 3 à propos de Paul ayant persécuté l'Église avant sa conversion ; il n'a jamais dit : « Je n'arrive pas à me pardonner ! » Aucunement. Il savait qu'il avait été pardonné.

Nous ne pouvons réparer le mal que nous avons fait – cela, Dieu seul le peut et le fait ! Nous avons tous des regrets sur notre passé, mais nous ne pourrions jamais nous justifier d'une manière ou d'une autre, rectifier quoi que ce soit et faire comme si rien ne s'était produit. Dieu seul le peut. Dieu seul peut nous pardonner.

Quand Il le fait, n'est-ce pas suffisant ? N'essayons pas de nous rendre plus grands que Dieu en disant : « Il a beau me pardonner, moi je ne me pardonne pas ! » La question n'est pas de savoir si nous nous pardonnons à nous-mêmes, mais d'accepter le fait que nous sommes pardonnés.

Accepter le pardon divin est le seul moyen de débayer notre chemin et d'aller de l'avant avec nos vies.

### Pardonner est divin

Le poète anglais Alexander Pope disait : « Errer est humain, pardonner est divin ». Cela résume bien un important concept : le pardon s'appuie sur un modèle de comportement divin. Par nos péchés, nous avons crucifié Christ, mais Dieu nous propose de nous pardonner. Puis Il nous dit d'avoir la même grâce pour les autres.

Est-ce parfois pratiquement impossible ? Assurément ! Est-ce néanmoins possible ? Oui, grâce à l'aide divine ! Puissent ces points vous aider dans ce processus. **D**

Pourquoi Dieu voulait-Il qu'ils s'en souviennent ? Pour qu'ils n'oublient pas qu'Il les avait délivrés ! « Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu » (Deutéronome 15:5).

« Tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte, et tu observeras ces lois et les mettras en pratique » (Deutéronome 16:12). Dieu n'avait pas pour dessein de ressusciter de douloureux souvenirs, mais de les aider à apprendre les grandes leçons de la vie et à s'assurer qu'ils écoutaient ce qu'Il disait.

Par conséquent, si – lorsque vous vous efforcez de pardonner aux autres leurs fautes – vous vous apercevez que vous vous souvenez du passé, cela ne veut pas nécessairement dire que vous manquez de miséricorde.

L'avantage, quand on pardonne sincèrement, c'est qu'au bout d'un certain temps le souvenir de ses déboires s'estompe souvent, car les blessures douloureuses ne font guère plus mal.

Est-ce à dire que vous ne vous souviendrez plus jamais de ces choses ? Dans certaines situations, dans la vie, des souvenirs douloureux d'événements passés nous reviennent à l'esprit.

Il ne tient qu'à nous que ce soit positif ou négatif. Il se peut que nous nous énervions de nouveau, que nous nous mettions de nouveau en colère ou devenions déprimés. Dans ce cas, il nous faut de nouveau traverser le processus du pardon que nous avons pourtant traversé antérieurement.

En revanche, notre mémoire – et ces mauvais souvenirs – peut nous être fort utile et nous inciter à rester sur la bonne voie.

Par exemple, l'apôtre Paul a écrit : « Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but » (Philippiens 3:13-14). Ce qui est intéressant, c'est que quelques versets auparavant, dans le même chapitre, il évoque des choses terribles dans son passé, comme sa persécution des membres de l'Église – des choses qu'il considère « comme de la boue » !

A-t-il réellement oublié « ce qui est en arrière » ? Nullement. Ce qu'il veut dire, c'est que son passé le pousse dorénavant à servir Dieu, et il peut ainsi continuer à aller de l'avant dans sa vie. Ses souvenirs n'ont pas disparu, mais il est en mesure de se dire : « Oublions tout ceci ; c'est le passé ; ce qui est fait est fait ! »

Pardonner n'est pas synonyme d'ignorer totalement ce qui s'est passé ; c'est simplement lui accorder l'importance qui lui est due, sans plus. Ne cherchez pas à faire l'impossible – pardonner et oublier. Contentez-vous de pardonner, et Dieu vous aidera à tirer des leçons du passé sans avoir à le revivre.

Certaines personnes ont la réputation de n'accepter aucune excuse. Mais le seul moyen de rétablir des relations est de pratiquer l'art des excuses sincères et efficaces.

par Becky Sweat

# SIX ÉLÉMENTS ESSENTIELS D'EXCUSES ACCEPTABLES

« Mais enfin, puisque je vous dis que je suis désolé ! Pouvons-nous repartir à zéro maintenant ? Soyez indulgent ; Personne n'est parfait. Pouvons-nous oublier le tout et aller de l'avant ? » « Non, non, et mille fois non ! Vous contenter de me dire que vous êtes désolé n'arrange rien. Je ne peux pas oublier. Franchement, je vous en veux ! »

Il y a de fortes chances pour que ce dialogue vous rappelle quelque chose, que vous soyez la personne ayant présenté ses excuses ou que vous soyez celle pour qui des excuses ne suffisent pas.

Il est un fait que l'une des choses les plus difficiles à faire, dans ses relations, est de présenter ses excuses – reconnaître ses torts, accepter sa responsabilité pour

ses actions, et promettre de changer. Nous pouvons nous en sortir en proférant des excuses peu convaincantes, d'une voix à peine audible, ou nous excusant maladroitement, mais le faire peut faire plus de mal que de bien.

### **Pourquoi c'est si difficile**

Pourquoi est-il aussi difficile de faire ses excuses ? Souvent, notre fierté nous en empêche ; Il faut – pour admettre ses torts – avoir un bon brin d'humilité, et cela, c'est contraire à notre nature humaine. On a parfois le sentiment que si l'on présente ses excuses, c'est qu'on est faible ou incompétent, ou bien qu'on admet

la défaite. On est parfois gêné de ce qui s'est produit et on cherche – pour ainsi dire – à balayer le tout sous le tapis.

Il arrive aussi que l'autre ait également fait quelque chose de mal et que l'on soit si irrité qu'on soit incapable de reconnaître sa part de responsabilité dans l'affaire. Et puis il arrive qu'on ne trouve pas les mots qu'il faut pour le faire.

## Essentiel pour des relations saines

Si nous voulons maintenir des relations positives, il importe que nous présentions nos excuses quand nous avons eu tort ou été blessants – que nous l'ayons fait accidentellement ou intentionnellement, même si nous ne sommes à blâmer qu'en partie.

Présentées correctement, nos excuses constituent la première étape pour corriger nos bévues, ouvrir la voie pour des discussions édifiantes et rétablir la confiance. La relation peut alors se poursuivre, quitte même à s'améliorer.

La Bible souligne l'importance des excuses pour rétablir des relations endommagées. Jésus nous a dit de nous réconcilier avec ceux que nous avons offensés (Matthieu 5:23-24). L'apôtre Paul a écrit : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18). Vivre en paix peut nécessiter qu'on présente des excuses.

Il va sans dire que toute bévue ne nécessite pas de dramatiques excuses. Si vous êtes en retard de quelques minutes pour un rendez-vous avec un ami, pour déjeuner, habituellement, un simple « Désolé pour le retard ! » ou « Mes excuses pour le retard ! » suffisent.

Pour des fautes plus graves, de sincères excuses sont généralement nécessaires. Pour qu'elles soient efficaces, ces excuses devraient contenir les éléments-clés suivants :

1.

## UNE EXPRESSION DE SINCÈRES REGRETS

Ce premier élément peut paraître évident. Il importe que vous présentiez vos excuses et que vous soyez sincère. Faites bien comprendre à la personne offensée que vous reconnaissez votre faute, comprenez, et regrettez d'avoir blessé ou nuit. Un simple « Je suis sincèrement désolé... je suis réellement mal à l'aise ! » peut suffire (comme « Je suis sincèrement désolé d'avoir révélé quelque chose de très personnel à propos de vous, lors de cette réception ! Je sais que je vous mets dans une situation embarrassante, et cela me rend très mal à l'aise ! »).

Pour bien le faire, il importe que vous compreniez ce que vous avez fait de mal. Il se peut que vous ayez à réfléchir à ce qui s'est passé et que vous priez avant de présenter vos excuses. Demandez à Dieu de vous aider à évaluer la situation et à vraiment être contrit. Cela vous aidera à présenter vos excuses d'une manière sincère, humblement.

En revanche, si vous dites sans réfléchir ce qui vous passe par la tête ou êtes trop vague à propos de ce que vous avez fait, disant, par exemple, « Désolé de ce comportement ! » sans reconnaître aucun détail de l'offense, il y a des chances pour que vos excuses passent pour superficielles et que cela donne l'impression que vous dites ce que vous dites pour avoir la paix.

2.

## UNE ADMISSION DE RESPONSABILITÉ

Acceptez la pleine responsabilité de vos actes sans chercher à vous justifier ni minimiser la gravité du problème. Admettez ouvertement votre faute. Dites « J'ai eu tort ! » Et soyez certain de ne pas blâmer la personne à qui vous présentez des excuses.

Contrairement à Saül, David accepta sa responsabilité dans son péché avec Bath-Schéba : « Je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi » (Psaumes 51:3). David reconnut qu'il était coupable, et nous devons tous être disposés à faire de même.

Bien sûr, il peut y avoir des raisons valables pour lesquelles vous avez agi

comme vous l'avez fait (comme, par exemple, « J'ai fait cela sous le coup d'une impulsion » ou « J'étais vraiment stressé » ou « J'étais pressé »). Mais n'en parlez pas à ce stade. Si ces facteurs sont importants, ils se révéleront probablement par la suite, en discutant de ce qui s'est passé. Mais laissez l'autre évoquer ces facteurs en premier, et non vous.

Il importe également de ne pas parler au conditionnel : « Je suis désolé si... » ou « Je suis désolé, mais vous... ». En employant « si » ou « mais », vous refusez, en somme, de reconnaître votre responsabilité dans l'offense et vous essayez de culpabiliser l'autre, qui est contrarié. Dire « Désolé si vous êtes offensé ! » revient à dire, en somme, « Vous êtes bien trop sensible ! » Il est préférable de dire : « Je suis désolé de vous avoir blessé ». Dans ce cas, vous acceptez votre responsabilité dans l'affaire.

3.

## UNE OREILLE ATTENTIVE

Bien que vous soyez celui ou celle qui présente ses excuses, il importe que vous laissiez l'autre s'exprimer à propos de ce qui s'est passé – que vous le (ou la) laissiez exprimer ce qu'il ou elle ressent, se décharger, s'expliquer, pleurer, etc. Écoutez attentivement ce que l'autre a à dire et essayez de comprendre son point de vue. Reconnaissez ce que la personne vous dit, disant par exemple, « Je comprends pourquoi vous êtes contrarié ! », « Je constate que je n'ai pas été digne de confiance ! »

Pour réellement vous pardonner, la personne offensée a besoin d'être convaincue que vous mesurez pleinement les conséquences de vos actions et l'impact qu'elles ont eues sur elle. Ce qu'elle vous dit peut vous mettre mal à l'aise, mais résistez à la tentation d'être sur la défensive. Au lieu de cela, acceptez ses propos comme une critique constructive, tirez-en des leçons, et servez-vous-en pour effectuer les changements nécessaires dans votre comportement. Tout compte fait, vos excuses devraient fournir à la personne offensée l'occasion de s'exprimer, l'occasion pour vous d'apprendre quelque chose, et non pas d'insister sur votre besoin d'avoir raison.

4.

## LA VOLONTÉ DE REPARER SES TORTS

Proposez de remédier à la situation et de faire amende honorable. La Bible nous dit de compenser ceux à qui l'on fait du tort. Il peut s'agir de rendre ce qui appartient à quelqu'un d'autre, en y ajoutant même un extra. Un bon exemple de cela se trouve dans Luc 19:8. Il y est question d'un riche percepteur nommé Zachée, qui propose de compenser financièrement ceux qu'il aurait exploités.

De nos jours, ce genre de restitution peut aussi s'effectuer sous forme de remboursement monétaire (comme rembourser à un ami des billets pour un spectacle, qu'il a achetés et dont vous ne vous êtes pas servis, ou dédommager quelqu'un pour quelque chose que vous avez emprunté et abîmé). Il peut aussi être question de remédier à des blessures émotionnelles (rectifiant, par exemple, ce que vous avez dit si vous avez répandu des mensonges à propos de quelqu'un).

Évidemment, il se peut qu'il ne soit pas toujours possible de remédier à certaines situations. Peut-être étiez-vous absent quand votre ami avait besoin de votre soutien dans un moment difficile dans sa vie. En pareil cas, vous pouvez simplement dire : « Dis-moi, je te prie, si je puis faire quelque chose ! » Réparer vos torts consiste plus à prouver aux autres que vous vous souciez sincèrement de leur bien-être qu'à compenser concrètement pour vos fautes.

5.

## UN ENGAGEMENT À CHANGER

La résolution à ne pas répéter l'offense doit accompagner nos sincères excuses. Certes, nous avons tous des défauts, et nous fautons. Néanmoins, nous devrions toujours nous efforcer d'éliminer nos fautes et de nous améliorer. Montrez à la personne à qui vous avez fait du tort que vous êtes sincèrement désolé et avez la ferme intention de croître en caractère. Peu importe le défaut ; il se peut que vous soyez impulsif ou que vous oubliiez toujours vos rendez-vous. Reconnaissez-le, et assurez la personne offensée que vous désirez changer.



**SI NOUS VOULONS MAINTENIR DES RELATIONS POSITIVES, IL IMPORTE QUE NOUS PRÉSENTIONS NOS EXCUSES QUAND NOUS AVONS EU TORT OU ÉTÉ BLESSANTS.**

Cela sous-entend que vous promettez de ne plus recommencer. En fonction de la gravité de l'offense, il se peut que vous ayez à adopter une stratégie (comment, par exemple, mieux réagir sous stress ou réfléchir avant de parler) ou que vous ayez à demander conseil. Promettant que vous allez faire de gros efforts pour ne plus commettre les mêmes fautes et avoir une stratégie pour y parvenir, afin que l'on sache que vous faites preuve de bienveillance et souhaitez demeurer amis. Vos excuses perdent en sincérité si vous n'avez pas l'intention de remédier à vos fautes.

6.

## UNE DEMANDE DE PARDON

Ayant pratiqué tous les autres points, vous pouvez ensuite demander pardon. Un simple « Veuillez, je vous prie, me pardonner ! » suffit généralement. Cela place la personne offensée à la barre. Vous reconnaissez que ce que vous avez fait a jeté un froid sur votre relation ; que vous ne pouvez aller de l'avant sans être pardonné, et vous demandez à la personne blessée de franchir l'étape suivante dans le processus de guérison.

C'est maintenant à la personne offensée de prendre la décision d'accepter ou non vos excuses. Si vous éprouvez un remords sincère, faites preuve d'humilité, d'empathie et désirez changer et réparer vos torts, il y

a de fortes chances que l'autre vous pardonne.

Mais là aussi, avant que la personne offensée oublie tout et cesse de vous en vouloir, cela peut prendre du temps. La confiance va devoir être rétablie. C'est notamment le cas pour les infractions graves. La réconciliation ne se fait pas du jour au lendemain.

Sachez qu'il n'y a aucune garantie. Même une fois que vous avez présenté vos sincères excuses, une réconciliation n'est pas toujours possible. Les dégâts causés dans la relation peuvent être si graves qu'elle ne peut être sauvegardée. Il se peut également que l'autre refuse de pardonner. Quoi qu'il en soit, vous avez bien fait en présentant vos sincères excuses.

Si vous avez pris le temps de réfléchir à ce qui a provoqué la rupture dans vos rapports, vous avez accepté votre responsabilité, évalué votre attitude, avez prié demandant à Dieu de vous guider dans la situation, et vous réclamez Son aide pour vaincre les défauts qui vous ont mis dans ces sales draps, il est clair que cela vous a donné l'occasion de croître.

Présenter ses excuses n'est pas un signe de faiblesse mais un moyen de faire preuve de courage et de caractère. C'est le cas quand vos excuses sont acceptées, et quand elles ne le sont pas.

Nous vous conseillons la lecture de nos articles [Comment se repentir](#) et [Comment se faire des amis](#). **D**



Prophéties bibliques

L'Évangile selon  
**NEBUCADNETSAR**

## Il y a plus de 2 500 ans, Nebucadnetsar, empereur de Babylone, transmet un message qui est toujours d'actualité pour nous.

par David Treybig

**N**ebucadnetsar (ou Nabuchodonosor), roi de Babylone de 604 à 561 avant notre ère, fut l'un des dirigeants les plus infâmes mentionnés dans la Bible. De pair avec le pharaon égyptien qui essaya de maintenir les enfants d'Israël captifs, il est l'un des monarques païens les plus notoires du Livre des livres et il nuisit grandement au peuple de Dieu. Nebucadnetsar se rendit infâme en renversant la nation de Juda, en détruisant le temple, et en emmenant captifs à Babylone des milliers de Juifs.

Néanmoins, il existe une note étrange à son sujet. Bien qu'il ait été un ennemi des descendants d'Abraham, Nebucadnetsar accomplit quelque chose d'étonnant. On lui doit tout un chapitre dans la Bible. Un édit qu'il promulgua remplit tout le quatrième chapitre du livre du prophète Daniel, faisant de lui le seul monarque païen à être tant cité dans la Bible.

Qu'est-ce qui, dans le décret de Nebucadnetsar, était si important qu'il est inclus dans la Bible ? Il ne faut pas oublier que tout ce qui est écrit dans cette dernière – y compris ce passage dans le livre de Daniel – est d'inspiration divine et est « utile » (2 Timothée 3:16). Il y a donc quelque chose, dans le message de Nebucadnetsar, auquel Dieu veut que nous prêtions attention.

Avant de lire les paroles de cet ancien roi, prenons note du cadre de son décret.

### Rédigé en araméen

Bien que la plus grande partie de l'Ancien Testament ait été rédigée en hébreu, et la plupart du Nouveau Testament en grec, quelques petits segments des deux Testaments ont été rédigés en araméen. Le plus gros segment d'araméen, dans la Bible, se trouve dans le livre de Daniel, y compris l'édit du roi Nebucadnetsar, au chapitre 4.

L'emploi de la langue araméenne dans le livre de Daniel ne doit pas étonner, vu que le cadre de ce livre est la captivité des Juifs à Babylone. L'araméen – ou chaldéen – la langue des Chaldéens, était la langue qu'on parlait dans l'ancienne Babylone, et Daniel et ses compagnons, étaient des captifs à qui l'on apprenait cette langue afin de servir le roi (Daniel 1:4 ; 2:4). En tant que sujets, dans l'empire babylonien, tous les Juifs se mirent à apprendre et à utiliser cette langue.

D'après *The International Standard Bible Encyclopedia*, l'araméen finit par « remplacer l'hébreu comme langue parlée des Juifs en Palestine » (rubrique « langue araméenne »). Par conséquent, inclure de l'hébreu et de l'araméen dans le livre de Daniel reflétait en partie le fait que les Juifs étaient bilingues.

Babylone étant l'empire principal à l'époque, sa langue – l'araméen – était « la langue du protocole international » (*ESV Study Bible*, commentaire sur Ésaïe 36:11). De ce fait, en adressant son décret à « tous les peuples, aux nations, aux hommes de toutes langues, qui habitent sur toute la terre », il était logique que Nebucadnetsar promulgue son décret en araméen (Daniel 4:1).

### Le récit d'une humiliation

La plupart des rois païens raffolaient de grands monuments vantant leur puissance et leurs succès militaires. Nebucadnetsar ne faisait pas exception à la règle. Il en avait beaucoup. Néanmoins, son décret – dans Daniel 4 – ne se conformait pas au modèle courant pour tout roi. Il comprenait non seulement le récit d'un songe qu'il avait eu, confirmant le prestige de son royaume, mais aussi le récit de sa propre humiliation.

La plupart des gens – rois y compris – n'aiment pas parler de leurs défauts. Or, pour une raison quelconque – apparemment, parce qu'à son avis, tout le monde avait besoin de savoir – ce dirigeant reconnu devant tous un grave défaut personnel et le châtement qu'il reçut du fait de ce défaut.

Qu'advint-il du roi Nebucadnetsar ? Il devint fou. À tel point qu'il vécut comme une bête pendant « sept temps » – apparemment sept ans (Daniel 4:32-33).

Qu'est-ce qui provoqua ce châtement ? L'orgueil. Dieu avertit Nebucadnetsar de sa chute imminente dans un songe qu'il lui donna. Daniel, qui interpréta ce songe, conseilla au roi : « Mets un terme à tes péchés en pratiquant la justice, et à tes iniquités en usant de compassion envers les malheureux, et ton bonheur pourra se prolonger » (verset 27).

Mais Nebucadnetsar ne put longtemps se retenir. Un an plus tard, alors qu'il se promenait dans son palais royal, « le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la

## Au lieu de débiter son message en parlant de sa propre réputation et de sa majesté, il met l'accent sur Dieu et sur ce qu'il a fait pour lui.

puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » (verset 30).

La réaction divine ne se fit pas attendre : « La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une voix descendit du ciel : Apprends, roi Nebucadnetsar, qu'on va t'enlever le royaume » (verset 31).

Le roi fut sévèrement humilié – atteint d'une horrible maladie mentale pendant sept ans.

### L'édit du roi

Le roi débuta son décret en précisant qu'il s'adressait « à tous les peuples, aux nations, aux hommes de toutes langues, qui habitent sur toute la terre » (Daniel 4:1). Bref, au monde entier !

Ensuite, comme de coutume en orient, le roi souhaite la paix à tous (verset 1), puis révèle l'objet de son message : « Il m'a semblé bon de faire connaître les signes et les prodiges que le Dieu suprême a opérés à mon égard. Que ses signes sont grands ! que ses prodiges sont puissants ! Son règne est un règne éternel, et sa domination subsiste de génération en génération » (versets 2-3).

Bien que le roi ait déjà appris que Dieu existe, et qu'il ait respectueusement reconnu Sa puissance par Ses interactions avec Daniel et ses trois amis, il semble ensuite avoir une meilleure idée de la suprématie divine. Au lieu de débiter son message en parlant de sa propre réputation et de sa majesté, il met l'accent sur Dieu et sur ce qu'il a fait pour lui.

Puis Nebucadnetsar évoque le songe qu'il a eu – songe qui a été interprété par Daniel – l'avertissant de sa période de folie prévue pour qu'il apprenne que « le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît » (verset 25). Bref, il avait besoin de comprendre que « celui qui domine est dans les cieux » (verset 26).

Le roi précise ensuite qu'il a effectivement perdu la raison, comme cela avait

été annoncé (verset 33).

Après cette expérience humiliante, et une fois ses facultés mentales recouvrées, Nebucadnetsar écrit : « Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération.

« Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ?... Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil » (versets 34-35, 37).

### Comment allez-vous réagir ?

Les érudits mettent souvent en doute l'engagement de Nebucadnetsar envers Dieu. Il reconnut bien la suprématie divine, mais il n'est nullement prouvé qu'il renonça à son culte de dieux païens et qu'il se soit mis à n'adorer que le vrai Dieu.

Le Tout-Puissant, « qui connaît les secrets du cœur » (Psaumes 44:21 ; Actes 15:8) est son juge. Néanmoins, quel que soit le sort ultime de ce roi, son message d'avertissement pour tous les peuples existant pendant son règne – et préservé pour nous – demeure valide. Nous devons reconnaître que Dieu règne, suprême ; qu'Il accomplit un plan ici-bas, et

que nous serons jugés par Lui pour nos actions.

Évidemment, les éléments-clés du message de Nebucadnetsar saturent toute la Bible. Ce roi de Babylone n'était pas le seul à insister sur ces instructions divines. Il se trouve qu'il occupait une position unique pour accentuer ce message encore davantage, à l'intention de tous les peuples.

Plusieurs siècles plus tard, l'apôtre Paul parla des mêmes principes. Il écrivit aux membres de l'Église, à Corinthe : « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (2 Corinthiens 5:10). Aux chrétiens de Rome, il écrivit : « Nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu » (Romains 14:10).

Bien que le roi Nebucadnetsar ait été limité dans sa compréhension, son message continue de sonner juste, de nos jours. L'essentiel de ce qu'il a dit constitue l'essence-même de l'Évangile – de la bonne nouvelle de l'instauration imminente du Royaume de Dieu. Dieu règne, suprême ; Il accomplit un plan de salut pour l'humanité qui portera pleinement ses fruits ; Son jugement nous atteindra tous ; et nous devrions tous sincèrement nous repentir et croire ce qu'Il dit. (Ne manquez pas de lire, à cet effet, notre article [Daniel 2 : le songe de Nebucadnetsar](#)).

En étudiant le restant de la Bible, nous pouvons bien mieux comprendre l'Évangile – ce que nous nous efforçons de démontrer dans les pages de *Discerner* et dans les articles affichés sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#). Néanmoins, la question est de savoir comment vous allez réagir. Combien de fois, et de combien de manières, allez-vous devoir entendre ces vérités avant d'agir ?

Prenez l'édit de Nebucadnetsar au sérieux. Tenez compte de ce message du Dieu de l'univers qui vous aime et veut que vous fassiez un jour partie de Sa famille éternelle ! **D**

COMMENT

**SURVIVRE À**

UN

MONDE

**POST-VÉRITÉ**

En 2016, l'expression « post-vérité » est entrée dans notre vocabulaire. Pourquoi ? En quoi cela nous affecte-t-il ? Qui plus est, quelle devrait être notre réaction ?

par  
Jeremy  
Lallier

Q

Qu'est-ce qui, dans votre maison, est le plus important ? Ses fils électriques ? Sa tuyauterie ? Ses murs ? Sa charpente ? Tous sont importants.

Le plus important ? Ce que la plupart des gens ne voient jamais : sa fondation.

La fondation d'une maison n'a rien d'attrayant. Elle ne peut être décorée ou parée comme un mur. Elle n'affecte pas le fonctionnement interne de l'édifice comme les fils électriques ou la tuyauterie. Elle n'a même pas un fort impact sur la forme finale de notre demeure, comme c'est le cas pour la charpente. Quand la fondation remplit ses fonctions, nous n'en sommes généralement pas conscients.

Or, toutes les fondations ne se ressemblent pas, et parfois, il suffit que l'une d'elles cesse de remplir ses fonctions pour qu'on se rende compte à quel point elle est importante.

### D'anciens substrats

Il y a 2000 ans, il en était de même. À la fin de Son sermon sur la montagne, Jésus conclut par une parabole sur les fondations. Il dit à Son auditoire :

« Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

« Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande » (Matthieu 7:24-27).

Nous ne savons pas grand-chose de l'aspect extérieur de ces maisons, dans cette parabole ; nous ignorons si l'une d'elle était plus grande ou plus jolie que l'autre, parce que c'est sans importance. Quand les torrents sont venus, la seule chose qui comptait, c'était leur substrat.

Si la maison bâtie sur le sable était la plus impressionnante, la plus belle maison au monde, cela ne suffit pas à la protéger. Quand les torrents déferlèrent, elle s'écroula faute de solide fondement.

Le fondement est important.

### Le mot de l'année

L'an passé, les dictionnaires Oxford ont annoncé leur mot de l'année 2016 : *Post-truth* – post-vérité (Le Monde, Libération, Le Nouvel-Observateur, etc.)

C'est une expression qui a gagné du terrain lors des débats passionnés du Brexit et des élections américaines controversées. Les *Oxford Dictionaries* le définissent comme « ayant rapport à – ou dénotant des situations dans lesquelles – des faits objectifs ont moins d'effet pour façonner l'opinion publique que ce qui satisfait l'émotion et l'opinion individuelle ».

Il ne s'agit pas que d'une définition hypothétique ; de plus en plus, c'est la réalité. Dans le tableau inquiétant que *The Economist* brosse de notre monde post-vérité, la vérité « occupe une place secondaire » et « les mensonges, les rumeurs et les commérages se répandent à un rythme alarmant » (*Art of the Lie*, 10 septembre 2016).

Ce n'est pas seulement déroutant, c'est terrifiant ! Il s'agit du monde dans lequel nous vivons à présent.

Mais quel rapport cela a-t-il avec les fondations ?

### Les préférences contre la vérité

Comme Jésus l'a indiqué dans Sa parabole, nos fondements sont importants – et pas uniquement pour nos maisons. Les idées et les philosophies s'appuient, elles aussi, sur certains fondements, et notre monde post-vérité n'est guère différent.

Depuis quelque temps, l'idée d'une vérité individuelle ou subjective flotte dans le monde philosophique. On se dit que ce qui est vrai pour une personne ne l'est pas nécessairement pour une autre. On nous conseille donc de découvrir notre propre vérité et de la vivre – peu importe ce qu'elle est.

Sans doute décelez-vous ce qui pêche dans ce genre de raisonnement. Tout va bien quand on parle de ses friandises favorites. Pour vous, il se peut que les chocolats Lindt soient votre friandise préférée, et que pour moi ce soit le nougat de Montélimar. Qui a tort ? Ni l'un ni l'autre. Il n'est pas question ici de la vérité mais de préférences. Si je préfère le nougat, et vous du chocolat, nos préférences ne sont pas mauvaises.

Le problème surgit quand nous essayons d'appliquer cette logique à l'éthique ou à la moralité. Si untel décide que mentir n'est jamais justifié, et que tel autre estime que c'est parfois nécessaire, comment décide-t-on qui a tort et qui a raison ?

Si la vérité varie d'une personne à l'autre, c'est la traiter comme notre préférence de friandises. Untel croit qu'il faut toujours être honnête, quoiqu'il arrive ; tel autre ne voit aucun problème à user occasionnellement de tromperie. Simple question, nous dit-on, de... préférence. On juge une attitude bonne, et l'autre mauvaise ;

cela sous-entend qu'il existe des standards universels ; or, quand on considère que la vérité est une question de préférence individuelle, il y a contradiction.

Autrement dit, nous avons ici un problème de ... fondement.

### Les faits contre les sentiments

La post-vérité s'appuie sur le fondement d'une vérité individuelle. Dans un monde où toute vérité est subjective, où ma vérité est aussi bonne que la vôtre, on en déduit que la vérité importe peu. On se dit que ce que vous croyez, et ce que je crois, ne peuvent pas être bien ou mal, mais simplement... différents.

Si nos définitions individuelles de la vérité sont toutes valables, ce qui compte, ce ne sont pas les faits, mais nos sentiments. Ce qui est vrai passe à l'arrière-plan de ce que nous souhaitons être vrai, et c'est là le genre de milieu dans lequel les mensonges, les rumeurs et les fausses informations prolifèrent. Il n'est pas seulement question de ce que Facebook vous propose comme nouvelles ; les principaux réseaux d'informations ne cessent de tordre la vérité et de répandre des histoires fausses.

Quelle est donc la solution ?

### Quand viennent les torrents

Toute vérité individuelle subjective – fondement même de cette ère de post-vérité – est fondée sur du sable. Peu importe le type d'édifice qu'on y érige, quand on part de l'argument que la vérité diffère d'une personne à l'autre, ledit édifice est destiné à s'écrouler. Quand viendront les torrents et la pluie, il s'écroulera !

En fait, les inondations ont déjà débuté. De combien d'actes terroristes avons-nous entendu parler, l'an dernier ? Et cette année ? Ces actes ont été commis par des individus dont la « vérité individuelle » exige la mort de dizaines – voire de centaines – de personnes.

Ces terroristes ont-ils eu raison de poursuivre leur propre justice ? Sommes-nous disposés à ignorer les atrocités qu'ils ont commises en honorant leurs convictions ?

Si nous croyons que la vérité est une préférence individuelle, pouvons-nous réellement qualifier leurs actes d'atrocités ?

### Choisissez votre fondement

Quand Jésus parla de fondations, Il énonça un moyen simple de faire la différence entre bâtir sur le roc et bâtir sur le sable : « Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc... mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable » (Matthieu 7:24-27).

Les paroles de Jésus dont il est question ici sont énoncées dans les chapitres 5 à 7 de Matthieu – ce qu'on ap-

pelle souvent le sermon sur la montagne. C'est un recueil inestimable de sagesse et d'instructions pour quiconque cherche à vivre une vie qui a un sens. Il ne s'agit pas de vérités individuelles ; de déclarations utiles uniquement pour certaines personnes.

On ne peut pas bâtir sur un solide fondement tant qu'on n'a pas d'abord accepté que la vérité existe, et de surcroît, qu'elle se situe en dehors de nos opinions personnelles. Quand on fait de la vérité une affaire de préférence individuelle – tant au niveau individuel

**SI NOS DÉFINITIONS  
INDIVIDUELLES DE LA VÉRITÉ  
SONT TOUTES VALABLES, CE QUI  
COMPTE, CE NE SONT PAS LES  
FAITS, MAIS NOS SENTIMENTS.**

qu'au niveau national – on s'apprête à bâtir sa maison sur du sable.

Jésus a affirmé être le Fils de Dieu. Il a également précisé : « Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18:37).

Ce sont là de grandes prétentions – que personne ne devrait accepter sans réfléchir. Nous devons les examiner avant de les adopter. Mais si ces déclarations s'avèrent exactes, si nous sommes justifiés de les accepter comme vérité, nous avons trouvé un fondement solide sur lequel bien bâtir.

Nos fondations importent. Un monde de vérités individuelles (ou pire... de post-vérité) est un monde au bord de l'écroulement. Le seul moyen de survivre dans un monde de post-vérité est de trouver le Rocher sur lequel bâtir.

Sur quel fondement l'édifice de votre vie s'appuie-t-il ? **D**



Si vous souhaitez connaître le Dieu de toute vérité, songez à entreprendre notre parcours gratuit de sept jours – « Connaître Dieu ».

# DE FAUSSES NOUVELLES OU UNE BONNE NOUVELLE ?

Des controverses récentes à propos de fausses nouvelles font la une de l'actualité. De fausses nouvelles vont-elles affecter la manière dont vous guettez la bonne nouvelle du retour de Christ ?

par Neal Hogberg

**L**e récent tollé contre les fausses nouvelles a incité de nombreux sites médiatiques à se montrer du doigt entre eux, à propos de faussetés flagrantes qui auraient été proférées ou publiées. Le « mot de l'année », outre Atlantique, pour 2016 – post-truth (post-vérité) – décrit ou dénote des situations dans lesquelles les faits et l'objectivité ont moins d'influence, quand il s'agit de façonner l'opinion publique, que la provocation de réactions émotives et la déclaration d'opinions personnelles.

Les faussetés qui passent pour des nouvelles sont aussi vieilles que le journalisme. D'après un éditorial récent paru dans le *Wall Street Journal*, à l'instar du paysage médiatique actuel, « la presse à sensation de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, était une course vers la bassesse qui “présentait des fausses nouvelles, des entrevues factices, et avait une obsession pour le crime” ».

Selon Jeffrey Herbst, tout ceci avait poussé l'Amérique à entrer en guerre contre l'Espagne et avait été en partie responsable de l'assassinat du président William McKinley (*How to Beat the Scourge of Fake News*, 12 décembre 2016).

## L'origine des fausses nouvelles

L'entreprise artisanale moderne des fausses nouvelles a débuté avec rien de plus sinistre que les parodies satyriques. Les créateurs de fausses nouvelles ont constaté qu'ils pouvaient susciter un vif intérêt pour leurs produits, gagnant de l'argent par des publicités automatiques récompensant une haute fréquentation de leur sites sur Internet.

Résultat ? Les moulins au contenu alléchant disponibles d'un clic se sont mis à produire des manchettes aux titres bizarres et des articles exploitant les débouchés des médias sociaux pour les profits engendrés par des « partages » et des vues de pages.

Les fausses nouvelles ont pris de l'importance vers la fin de la campagne électorale présidentielle américaine de 2016, quand les médias traditionnels se sont mis à blâmer les fausses nouvelles et la propagande russe supposées avoir aidé la campagne de Donald Trump.

Cela a été précédé par des nouvelles « hyper-partisanes » et parfois sauvagement tordues offertes au public britannique pendant la campagne pour le Brexit. Des sources gouvernementales respectées et des organes de presse bien établis ont souvent été au cœur de la controverse, affichant une fausse impartialité, diffusant des faussetés politiquement chargées et des reportages tapageurs.

Avec de fausses nouvelles flottant dans le même courant électronique que les exagérations quotidiennes, les opinions radicales et les hyperboles politiques, l'expression « fausses nouvelles » sert maintenant à décrire pratiquement toutes les nouvelles, toutes les opinions et tous les faits gênants – légitimes ou non – qu'ont les gens appartenant à d'autres camps politiques ou ayant une opinion différente du monde.

## Les médias sociaux changent tout

L'amplification des fausses nouvelles par les médias sociaux – bien qu'elle existe depuis des années – donne à celles-ci une

nouvelle dimension. Peu après les élections américaines de novembre dernier, le *New York Times* a indiqué que Google et Facebook ont été la proie de « critiques croissantes à propos des fausses nouvelles diffusées sur leurs sites, de nature à influencer l'issue de l'élection présidentielle », permettant la promotion de sites donnant de fausses informations et de sites diffusant des théories de complots plus que des faits.

*BuzzFeed* – de l'avis d'un grand nombre, une plaque tournante de fausses nouvelles – a déclaré que les fausses nouvelles ont compté pour 10,6 millions des 21,5 millions de « partages », de réactions ou de commentaires sur les histoires politiques américaines sur Facebook, l'an passé (Craig Silverman, "Here Are 50 of the Biggest Fake News Hits on Facebook From 2016," *BuzzFeed*, 30 décembre 2016).

### **La confiance envers les médias traditionnels s'effrite**

L'apparition d'Internet, de la télévision par câble 24 heures sur 24, des smartphones et des médias sociaux a bouleversé la manière dont les actualités sont diffusées et perçues. L'inquiétude actuelle pour les fausses nouvelles est, en partie, une lutte pour qui devrait contrôler les nouvelles ; qui décide ce qui est faux et ce qui est authentique.

D'après une enquête présentée au *Forum Économique Mondial de Davos*, en Suisse, en 2017, « la confiance qu'a le public pour les médias traditionnels est au plus bas, les gens préférant leurs amis et leurs contacts sur Internet comme sources de nouvelles et de vérité », car « [ils] considèrent à présent que les médias font partie de l'élite » (Anna Nicolaou et Chris Giles, *Financial Times*, 15 janvier 2017).

D'après un sondage Gallup effectué en septembre dernier, moins d'un tiers des Américains déclarent faire confiance aux journalistes, estimant qu'ils « rapportent les nouvelles dans leur intégralité, exactement et justement ». De ce fait, d'après un sondage effectué par le *Pew Research*, l'an dernier, près de deux Américains sur trois s'informent à présent de ce qui se passe en consultant les médias sociaux, et 44% obtiennent leurs informations sur Facebook.

Les chiffres sont encore plus significatifs pour la génération du millénaire. D'après une étude menée par *mediain-sight.org* en mars 2015, 88% des nou-

veaux adultes (de 18 à 34 ans) s'informent régulièrement de ce qui se passe en consultant Facebook.

Facebook, que consultent chaque mois 1,8 milliards de personnes de par le monde, écrase tous les autres médias, bien qu'il hésite à se décrire comme une compagnie médiatique. Ce service estime être une plateforme de technologie neutre. Et quand il s'est mis à aider ses utilisateurs à faire ce qu'il appelle des « choix judicieux » à propos des nouvelles qu'ils lisent, il a été critiqué pour supprimer couramment des reportages qui intéressent les lecteurs conservateurs, et pour injecter des morceaux choisis dans le module des nouvelles liées aux tendances.

### **La répression contre les fausses nouvelles s'accroît**

Les efforts qu'on a fourni, visant à supprimer les fausses nouvelles et les rumeurs sur Internet, ont souvent été interprétés comme une forme de censure. Mais à présent, même les groupes et les nouveaux médias sociaux qui s'inquiétaient de la censure réclament maintenant une régulation accrue du contenu d'Internet. Les médias sociaux traditionnels perdant leur monopole des actualités, et les dirigeants européens s'efforçant d'absorber l'impact d'une vague d'élections populistes, on réclame de plus en plus une solution.

Les électeurs allemands, français, néerlandais, norvégiens, hongrois, serbes et slovaques vont aller aux urnes dans les 12 prochains mois. Ils s'apprentent à élire non seulement des gouvernements qui détermineront qui dirigera leurs pays, mais aussi l'avenir de l'Union Européenne.

La classe politique allemande traditionnelle s'inquiète de plus en plus des effets que les fausses nouvelles risquent d'avoir sur les élections fédérales, cet automne. Craignant que la Russie essaie d'influencer les électeurs dans son pays, la chancelière allemande Angela Merkel a personnellement averti que les fausses nouvelles risquent de « menacer les élections » (Florian Lang, « The Fake Hype on Fake News in Germany », *EU Observer*, 9 janvier 2017).

### **Un nouveau ministère de la vérité**

L'Allemagne a même proposé une loi autorisant à condamner Facebook

à une amende pouvant s'élever jusqu'à 500 000 € (environ 530 000 \$) par jour pour toute fausse nouvelle qu'il laisse en ligne. Elle s'efforce également – avec le soutien de la majorité de ses citoyens – d'instaurer une association sans but lucratif appelée *Correctiv*, capable de déterminer quels articles peuvent être affichés sur Facebook.

Dans une lancée encore plus orwellienne, le ministre allemand de l'intérieur a récemment suggéré la mise en place d'un centre de défense contre les fausses informations (*Abwehrzentrum gegen Desinformation*) pour contrer les fausses nouvelles en ligne (« Germany Targets Russian Meddling », *The Christian Science Monitor*, 23 janvier 2017).

La chancelière Merkel est en faveur de ces programmes, ayant déclaré, selon l'*International Business Times* : « On en débat dans un environnement médiatique entièrement nouveau. Les opinions ne sont plus formées comme elles l'étaient il y a 25 ans. À présent, nous avons des sites, des bots et des trolls trompeurs – des choses qui se régénèrent, qui renforcent des opinions par des algorithmes, et nous devons nous y habituer ».

### **Un journalisme « post-vérité »**

Madame Merkel n'est pas la seule à souligner les perturbations novatrices que les fausses nouvelles vont continuer de provoquer, modifiant l'opinion du public. Dans une entrevue du *Financial Times*, le responsable antitrust italien Giovanni Pitruzzella a proposé un encadrement institutionnel, coordonné du siège central de l'Union Européenne, capable d'identifier et d'éliminer toute fausse nouvelle et d'imposer une amende à leurs créateurs (« Italy Antitrust Chief Urges EU to Help Beat Fake News », 29 décembre 2016).

« La "post-vérité" en politique est l'une des forces motrices du populisme, a déclaré Pitruzzella, et c'est l'une des menaces à nos démocraties. Nous sommes à un carrefour ; nous devons choisir... ou bien laisser l'Internet tel quel – et c'est le Far-West – ou bien lui imposer des règlements soucieux des changements opérés dans les communications. Je pense que nous devons établir ces règlements et c'est du ressort du secteur publique ».

Avec tous ces appels à l'action pour supprimer les fausses nouvelles dans



Le Président américain Donald Trump prononce un discours avec le Vice-Président Mike Pence.

les capitales européennes et dans le congrès américain, l'ancien président américain Barack Obama a signé un projet de loi comprenant des dispositions pour contrer la propagande et les fausses informations venues de l'étranger. Cela va autoriser le gouvernement à concevoir et à disséminer des narratifs factuels pouvant contrer et réprimer les médias étrangers qui, selon le gouvernement américain, cherchent à faire de la propagande.

### Veillez – en dépit des fausses nouvelles

A mesure que nous approchons la fin de l'ère présente, nous avons le devoir de surveiller les actualités mondiales (Luc 21 :36) et de discerner les signes annonciateurs du Second Avènement de Christ. Jésus, dans un sens, était un journaliste, proclamant des événements, des conditions et même des attitudes, bien des siècles à l'avance.

Si, de nos jours, on se fie souvent sur ses amis et sur les médias sociaux pour les nouvelles, la Bible est la seule source inspirée et infaillible de nouvelles – prédites il y a 2 000 ans, étant totalement dignes de confiance et faisant autorité.

La multiplication de sources d'informations et de fausses nouvelles va rendre notre recherche des « signes des temps » et du retour proche de Christ (Matthieu 16:3 ; 24:3) de plus en plus difficile. Nous vous proposons les clés suivantes pour mieux vous en acquitter.

Avec de fausses nouvelles flottant dans le même courant électronique que les exagérations quotidiennes, les opinions radicales et les hyperboles politiques, l'expression « fausses nouvelles » sert maintenant à décrire pratiquement toutes les nouvelles, toutes les opinions et tous les faits gênants – légitimes ou non – qu'ont les gens appartenant à d'autres camps politiques ou ayant une opinion différente du monde.

### Quelques conseils de base pour détecter les fausses nouvelles

- **Évaluez prudemment les nouvelles des médias sociaux.** Facebook est utile pour certaines choses, mais ce ne devrait pas être votre principale source d'informations. Beaucoup de sites souhaitent vous voir « cliquer » le plus possible, et vous alimentent de petites nouvelles faciles à « partager », qui sont à votre goût, et qui créent une « chambre de résonance » offrant des perspectives limitées.
- **S'agit-il de nouvelles, d'opinions ou de propagande ?** Toute agence de nouvelles, peu importe sa taille, a ses propres tendances, préjugés et philosophie. C'est plus ou moins évident. Diversifiez vos sources d'informations, cherchant un certain nombre d'agences réputées, et lisez diverses perspectives sur des sujets variés. Il importe de différencier quelles sont les sources qui fournissent des nouvelles de qualité et des opinions éditoriales, plutôt que de la propagande, des théories de complots ou des satires.
- **Informez-vous de la source.** Quelques pays ont une presse libre, alors que certains gouvernements – comme la Russie et la Chine, pour n'en citer que deux – monopolisent les nouvelles, dirigeant directement les informations ou les limitant considérablement. Méfiez-vous des blogs ou des articles sans auteurs, plutôt étranges, hors de l'ordinaire, finissant par « .co » au lieu des sources plus exactes et plus dignes de confiance se terminant par « .com. »
- **Ne vous contentez pas des manchettes.** Les manchettes qui attirent l'attention ne disent souvent pas tout. La quête vorace de trafic sur la toile se traduit par des exagérations à sensation, des scandales salaces et des diatribes politiquement chargées d'émotions qui noient souvent des reportages légitimes, bien écrits et factuels.
- **Ayez le plan d'ensemble en tête.** Prenez note des tendances et des événements mondiaux plus importants, et n'attachez pas autant d'importance aux derniers descriptifs, citations, ou nouvelles du moment. Prenez le temps de lire des écrits plus conséquents, tenant compte de l'histoire, afin de comprendre le *pourquoi* des rubriques majeures.

Ne manquez pas, pour *veiller* comme Christ nous l'a dit, de consulter notre section **Prophéties bibliques. D**





## On est souvent stupéfait d'apprendre que, d'après la Bible, Jésus n'est pas mort sur une croix.

gule est placée après le mot « vérité » plutôt qu'après le mot « aujourd'hui ». Décision des traducteurs. Or, dans le grec, il n'y avait pas de ponctuation.

Du fait de cette erreur de ponctuation, on croit généralement que les âmes de Jésus et du malfaiteur montèrent au ciel ce jour-là. Cette conception contredit une autre croyance populaire erronée : celle selon laquelle Jésus serait allé prêcher à des pécheurs, en enfer, étant mort. Il est bien évident que ces deux conceptions ne peuvent pas être justes. Elles sont effectivement erronées.

Il est facile de prouver que Jésus n'est pas monté au ciel ce jour-là. Il déclara, trois jours plus tard, une fois ressuscité, « Je ne suis pas *encore* monté [au ciel] vers mon Père » (Jean 20 :17 ; c'est nous qui soulignons tout au long).

Le problème avec cette déclaration de Jésus au malfaiteur, n'est pas Sa déclaration proprement dite, mais les suppositions faites par les traducteurs quand ils ajoutèrent une ponctuation, bien des années plus tard. Comment résoudre cette apparente contradiction ?

Dans pratiquement toutes nos versions françaises, on lit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43). Une virgule a été ajoutée bien plus tard, avant *aujourd'hui*. Dans l'original grec, il n'y avait pas de ponctuation. Cette virgule, les traducteurs l'ont ajoutée. Si, au lieu de placer une virgule avant *aujourd'hui*, on la place après *aujourd'hui*, cela change totalement le sens de Sa déclaration. « Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Dans ce cas, Jésus dit ce jour-là au malfaiteur que lors d'une résurrection future, ils seront ensemble dans le paradis – quand Christ régnera sur terre. Pour une explication plus détaillée à ce propos, lire notre article [Qu'est devenu le malfaiteur sur la croix ?](#)

### **TROISIÈME CRUCIFIXION : JÉSUS AURAIT ÉTÉ CRUCIFIÉ UN VENDREDI**

Des milliers de croyants observent chaque année le « Vendredi Saint » pour commémorer la mort de Jésus. On pense généralement que notre Sauveur mourut en fin d'après-midi, le vendredi, fut dans le Sépulcre le samedi, et ressuscita tôt le dimanche matin. Or, ce laps de temps ne correspond pas à ce que Jésus a dit.

Jésus donna un signe précis comme preuve qu'Il était bien le Messie : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle

que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12:39-40).

Il serait mort, mais Il ressusciterait après trois jours entiers dans le sein de la terre (12 heures diurnes et 12 heures nocturnes par jour, et cela pour trois jours entiers, soit 72 heures). Or, s'Il mourut vendredi en fin d'après-midi et ressuscita le dimanche matin, Il n'accomplit pas ce signe car il est impossible d'intercaler 72 heures dans ce laps de temps.

Il y a ici une clé qui est souvent ignorée. On pense généralement que Jésus mourut avant le sabbat et l'on croit que cela prouve qu'Il mourut le vendredi. Or, dans l'évangile de Jean se trouve un petit détail généralement ignoré : « Dans la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat, — car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, — les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève » (Jean 19:31).

Le « sabbat » suivant la mort de Christ n'était pas un sabbat hebdomadaire ordinaire (un samedi). Ce « grand jour » peut tomber n'importe quel jour de la semaine. Quand on juxtapose les faits, il est clair que Jésus fut crucifié un mercredi et ressuscita exactement trois jours et trois nuits plus tard.

Pour de plus amples détails sur la manière de calculer le laps de temps que Jésus passa dans le sépulcre, lisez nos articles « Comment compter trois jours et trois nuits » dans la présente édition, et [Le signe de Jonas : Jésus ressuscita-t-Il le dimanche de Pâques ?](#), et téléchargez le document infographique [Chronologie de la crucifixion et de la résurrection de Christ](#).

### **REMPLEZ LES FICTIONS**

La mort sacrificielle de Jésus est non seulement le moyen d'avoir nos péchés pardonnés mais c'est aussi le point de départ du plan divin de notre salut. Voilà pourquoi il importe à tout prix que nous la comprenions sans les fictions auxquelles on s'accroche à son sujet.

Nous vous conseillons, pour commencer, de lire les récits des évangiles pour savoir ce qu'ils déclarent (Matthieu 26-27 ; Marc 15 ; Luc 23 et Jean 19). Nous vous proposons en outre notre article [Le sacrifice de Jésus](#). **D**

## Le temps file !

Il était fascinant d'apprendre l'idée que se font les bouddhistes du temps. Avons-nous réellement du temps à revendre, ou nos jours sont-ils comptés ?

■ *TEMPUS FUGIT*, ÉCRIVIT VIRGIL ; LE temps nous échappe ou file. Tous ne sont cependant pas de cet avis.

### Une période fascinante à Bangkok

Quand j'avais 20 ans, j'ai passé une semaine dans un temple bouddhiste à Bangkok. Wat Pho avait – avec l'Ambassador College – sponsorisé le programme auquel je venais de finir de travailler, enseignant des réfugiés laotiens tout au nord de la Thaïlande. J'attendais, dans la capitale, mon visa pour visiter la Birmanie – un voyage que mon père avait gentiment financé sans poser de questions – et le moine responsable du temple bouddhiste m'avait généreusement autorisé à rester gratuitement avec ses moines.

Pendant la journée, j'explorai donc Bangkok avec les orphelins adoptifs du temple qui avaient mon âge et qui étaient devenus mes amis. Nous explorions des marchés fabuleux, à terre ou flottants sur les *khlongs* (canaux). Ils me montraient des statues et des monuments connus, comme le bouddha d'émeraude et plusieurs sites historiques comme le palais royal.

Nous faisons de longs tours en bateau à longue queue, donnant à manger à des anguilles géantes et découvrant la vie simple des citoyens ordinaires de Bangkok. Nous nous brûlions les papilles sur des mets du type ambrosie, jouissant de l'énergie intarissable de la jeunesse. Ils étaient gentils et serviables ; c'était une expérience fascinante.

### Des notions diverses du temps

J'ai appris, entre autres, à Wat Pho, que le bouddhisme a une notion circulaire du temps empruntée à l'hindouisme. La vie physique se répète cycliquement, indéfiniment, depuis des centaines de milliards d'années. Les bouddhistes, comme les hindous, semblent ne pas avoir conscience du temps qui passe et ne sont jamais pressés.

La Bible, en revanche, décrit le temps comme quelque chose de linéaire et de limité, du moins pour ce qui est de toute chair. Il y a eu un commencement, et il y aura une fin. Dans Genèse 1:1 et dans Jean 1:1, il est question du « commencement » dans l'histoire de l'homme. Et l'Écriture parle souvent du « temps de la fin » (comme dans Matthieu 24:3 et 1 Corinthiens 15:24).

### Des limites dans le temps

Nous n'avons donc pas des âmes indéfiniment recyclées devant – à un moment donné dans un avenir très lointain – mois-

sonner notre *karma* vers le néant d'un indéfinissable *nirvana*. Nous entreprenons plutôt un voyage-aller vers notre ultime destinée qui dépendra tout au plus de quelques décennies de vie. Nous disposons d'un temps très limité pour « mett[re] en œuvre [n]otre salut avec crainte et tremblement » (Philippiens 2:12).

L'humanité se dirige vers une époque où toute chair finira par disparaître et où tous ceux qui restent seront devenus « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4). Tout compte fait, tous ceux qui continueront d'exister feront partie de la famille divine : Dieu sera « tout en tous » (1 Corinthiens 15:28).

Notre temps est limité. Nous ne disposons pas de milliards d'années, ni même de plusieurs centaines d'années, pour sceller notre sort. Nos jours sont comptés. Le temps presse et nous devons nous concentrer sur notre mission.

Le temps file !

—Joël Meeker  
@JoelMeeker



Les *chedis* à flèche à Wat Pho contiennent les cendres des familles royales thaïlandaises.

PREMIER PARCOURS

# CONNAÎTRE DIEU

Il est temps  
d'apprendre à  
connaître  
Dieu.

Débutez votre  
parcours guidé de  
sept jours.

Téléchargez votre guide au  
centre d'apprentissage à  
Vie, Espoir et Vérité.